

LOUVRE

L'EAU PRIMORDIALE

LEÇONS DE MÉSOPOTAMIE



ENTRER

EXPOSITION

Du 20 mai 2026
au 14 mars 2027

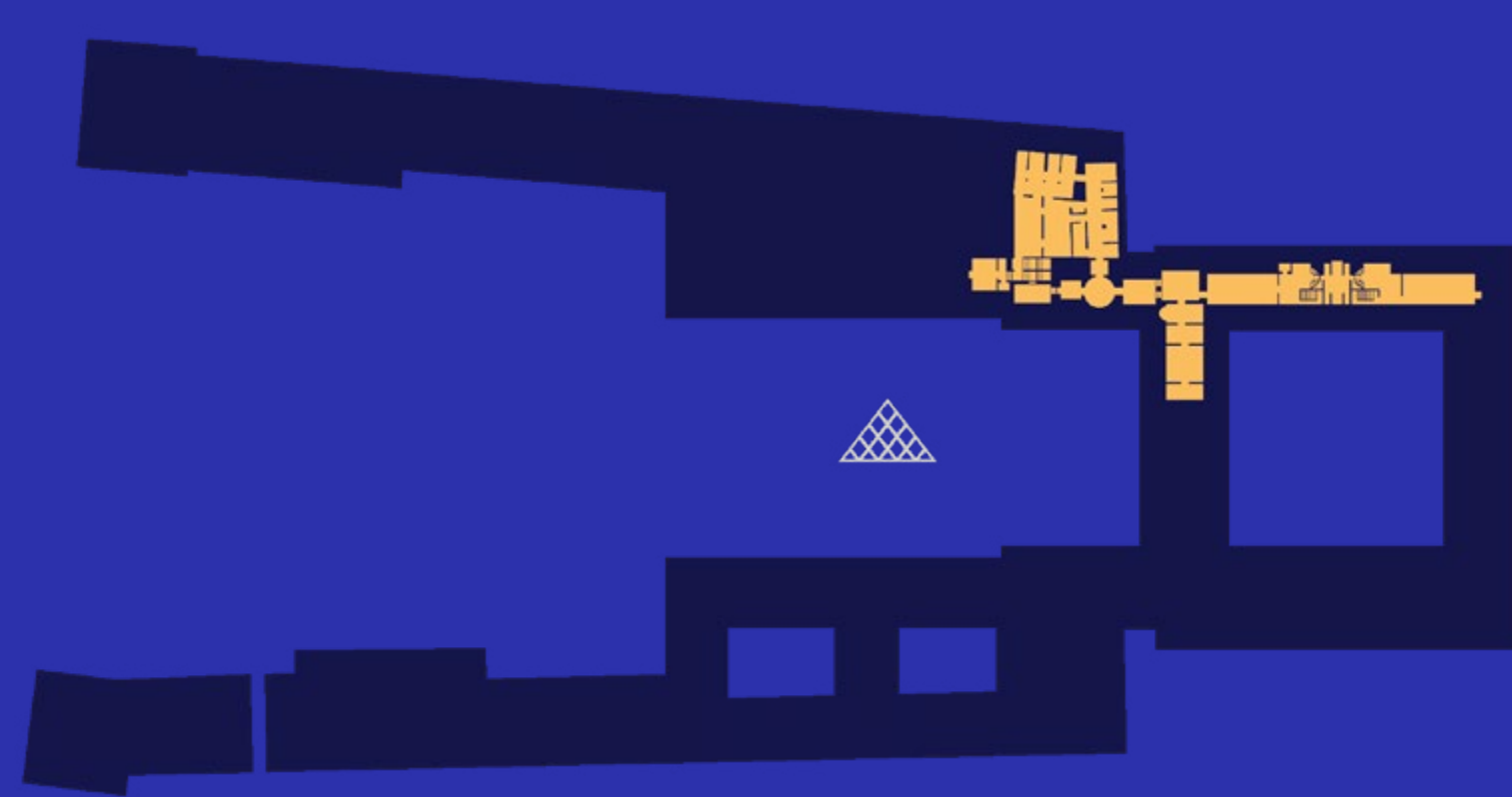


Optimisé pour
Acrobat reader

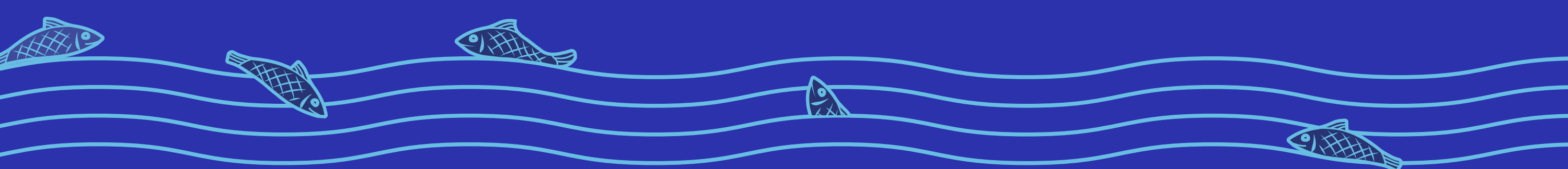


Dédiée à l'importance fondamentale de l'eau en Mésopotamie, terre antique où fut inventée l'irrigation, l'exposition en salle 230 se déploie dans l'ensemble des salles des Antiquités orientales. Un parcours d'œuvres choisies y invite à une relecture des antiquités orientales du musée, axée sur cette ressource essentielle. Il engage une réflexion environnementale sur ces vestiges du passé et ses échos contemporains.

**VOIR LE PLAN
DES SALLES**

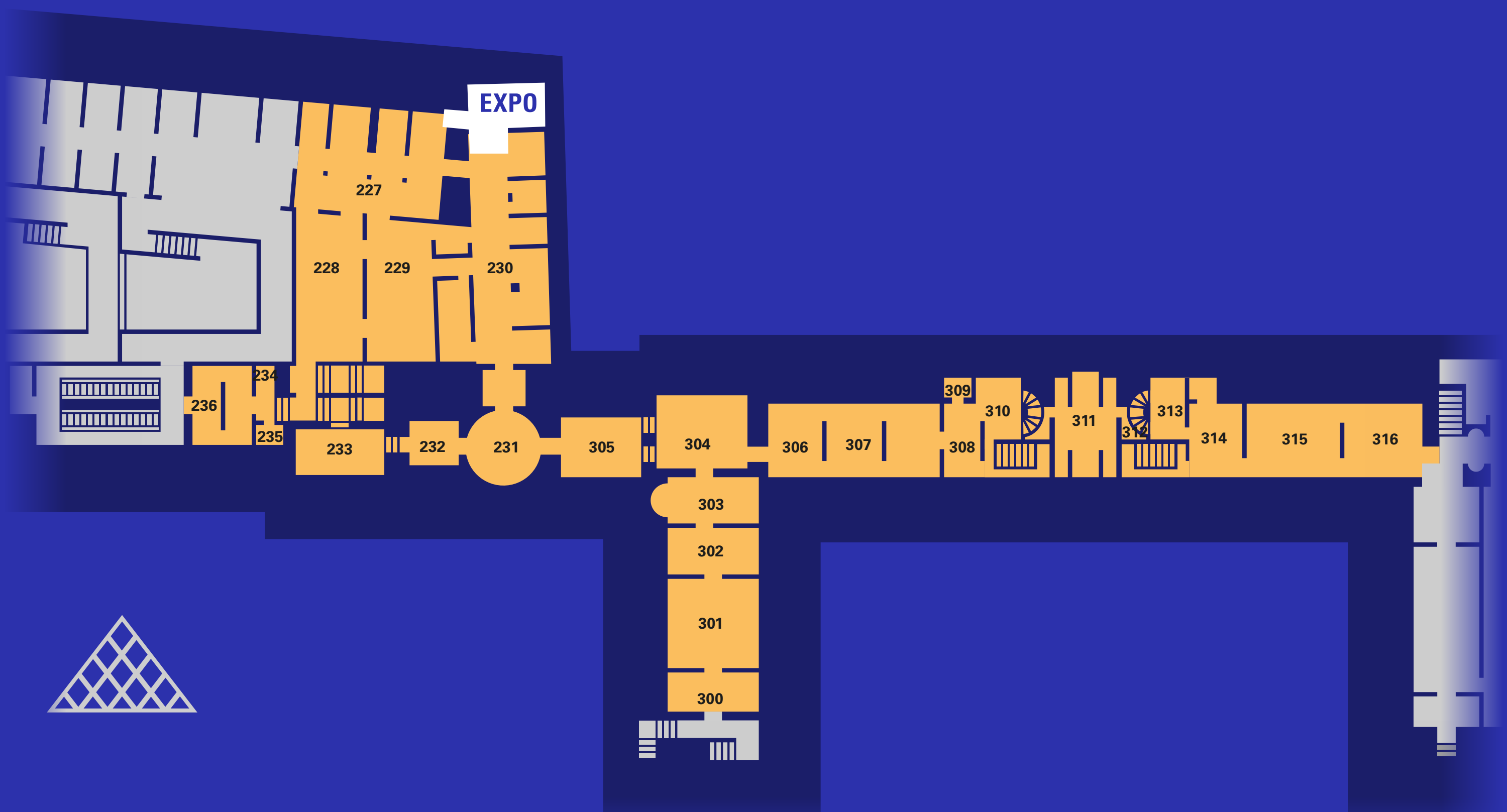


AILE RICHELIEU (NIVEAU 0)



PLAN DU PARCOURS DANS LES SALLES DES ANTIQUITÉS ORIENTALES

AILE RICHELIEU (NIVEAU 0)



Salle
227

Salle
228

Salle
229

Salle
230

Exposition
Salle 230

Salle
231

Salle
232

Salle
235

Salle
236

Salle
300

Salle
301

Salle
302

Salle
303

Salle
304

Salle
305

Salle
306

Salle
309

Salle
311

Salle
314

Salle
315

Salle
316

RETOUR

227

EXPO

VOIR LE PLAN



Le Code d'Hammurabi : aux origines du droit de l'eau

À défaut d'être le plus ancien, le Code d'Hammurabi est le plus complet des codes de lois mésopotamiens conservés. Après un prologue exaltant la figure royale, il énumère des décisions de justice touchant à de nombreux aspects de la vie babylonienne : propriété, famille, exploitation agricole ou condition servile. Il comporte un premier embryon du « droit de l'eau » : chaque homme doit entretenir digues et canaux, sous peine de devoir dédommager ses voisins en cas d'inondation.

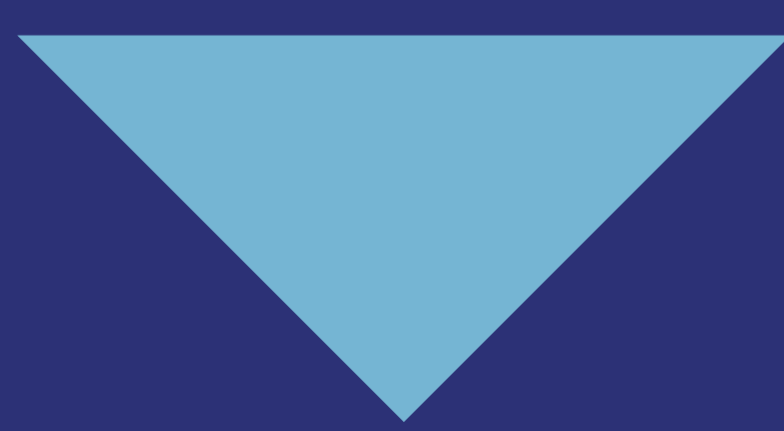
Et aujourd'hui ?

L'accès à une eau saine et pure est reconnu comme un droit humain fondamental par l'ONU depuis 2010. Cette reconnaissance paraît cependant insuffisante à de nombreux experts qui dénoncent la dégradation écologique des cours d'eau et plaident pour doter les rivières et les fleuves d'une personnalité juridique afin de mieux les protéger, suivant des exemples au Canada, au Pérou ou en Nouvelle-Zélande.

Si les motivations diffèrent, cette démarche fait d'une certaine manière écho à la personnification sacrée des eaux dans l'Antiquité mésopotamienne.



ÉGALEMENT
DANS CETTE SALLE



227

EXPO

VOIR LE PLAN



Gilgamesh et la question de la déforestation

Cette figurine illustre un épisode de *l'Épopée de Gilgamesh*, l'une des plus anciennes œuvres littéraires connues. Le héros Gilgamesh met à mort le terrifiant démon Humbaba, afin de pouvoir couper des arbres dans la forêt des Cèdres dont Humbaba est le gardien. À travers cet épisode de victoire héroïque sur un puissant démon transparaît aussi un rapport de domination de la nature, que l'on peut notamment mettre en regard avec la déforestation massive qui a lieu au Proche-Orient dès l'Antiquité.

Et aujourd'hui ?

Dans l'Antiquité comme aujourd'hui, la déforestation répond au besoin de bois (notamment pour le chauffage) et de terres pour l'agriculture et l'élevage. Elle modifie en profondeur les écosystèmes et diminue le captage de carbone. En faisant directement baisser les précipitations et l'approvisionnement en eau des nappes phréatiques, la déforestation transforme le climat local et contribue à un assèchement.



ÉGALEMENT
DANS CETTE SALLE



227

EXPO

VOIR LE PLAN



Le monde sur les eaux souterraines

Inachevé car non inscrit à l'emplacement prévu, ce *kudurru* – une stèle de concession foncière – est orné d'un décor sur plusieurs registres (niveaux) superposés représentant probablement le cosmos. À la base de ce monument se déploie un serpent cornu, fréquemment associé dans l'imaginaire mésopotamien aux eaux souterraines primordiales, en particulier à l'Apsû, l'océan d'eau douce sur lequel repose le monde des hommes. Celui-ci est évoqué par les murs et les tours crénelées au-dessus du reptile. En haut, une série de divinités et des symboles divins complètent cette image du cosmos.

Le serpent incarnerait ainsi ces eaux primordiales à la fois indispensables à la vie, mais instables et potentiellement menaçantes. Elles doivent être maîtrisées par les dieux pour garantir l'équilibre cosmique du monde.

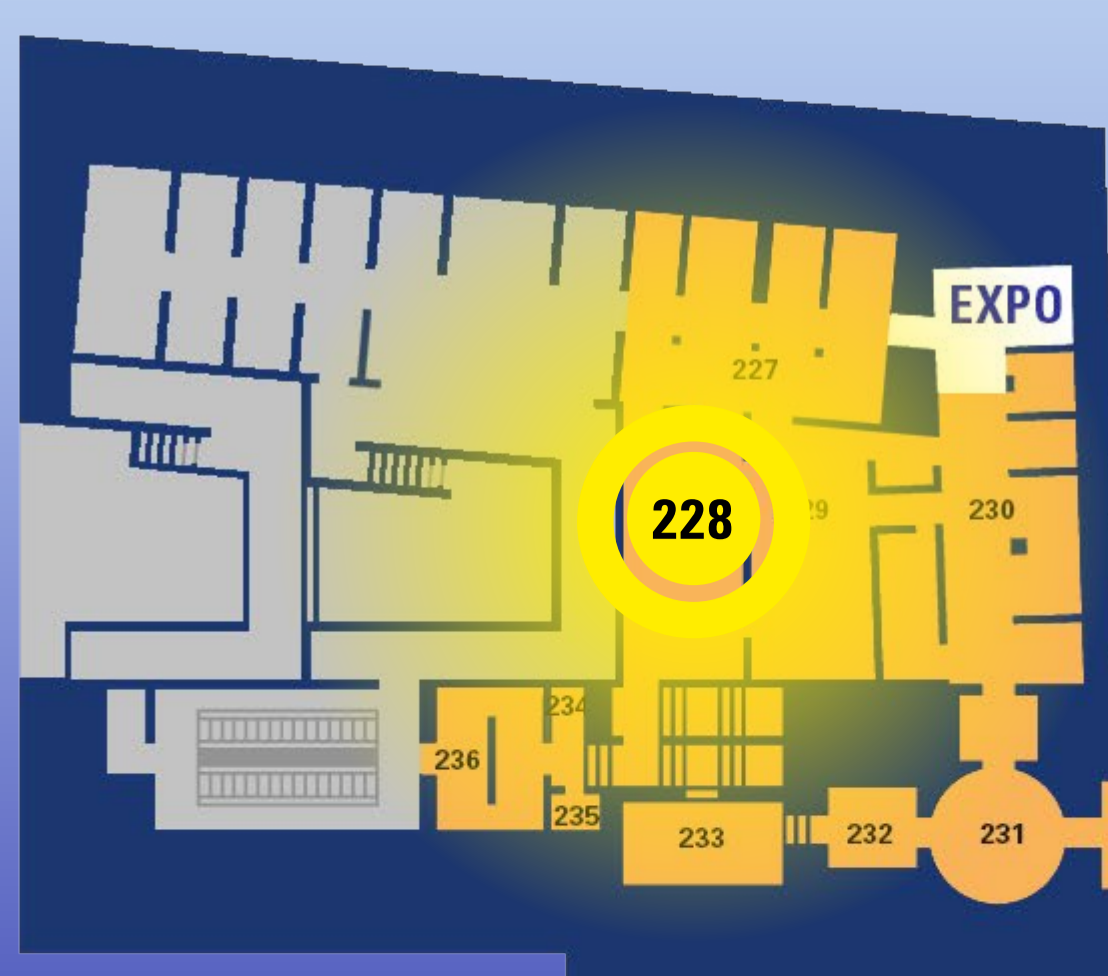


Stèle-kudurru

Sur deux faces de cette stèle sont gravés les murailles crénelées d'une ville et un bateau orné des têtes de Mushushshu, le dragon-emblème de Marduk, le dieu suprême de la ville Babylone. Ce bateau est peut-être celui du dieu quittant son temple au bord de l'Euphrate à l'occasion des cérémonies du Nouvel An à Babylone.

EXPOSITION SALLE 230





VOIR LE PLAN



Le pays de Sumer, l'eau sacrée omniprésente, désormais disparue

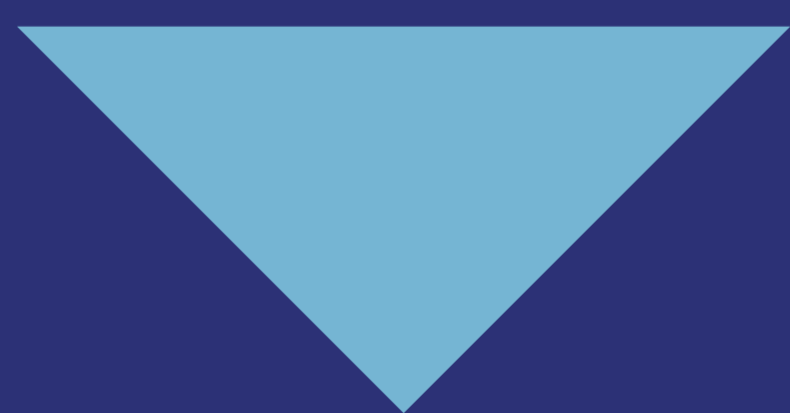
Le plus long texte connu en sumérien est gravé sur ces cylindres de Gudea. Il relate la construction d'un temple dans la ville de Girsu (actuelle Tello, en Irak) sous le règne de Gudea vers 2120 avant Jésus-Christ. L'eau, qui était alors omniprésente dans ce petit royaume, joue un rôle majeur dans les rites de ce temple, comme offrande aux divinités ou pour purifier les lieux.

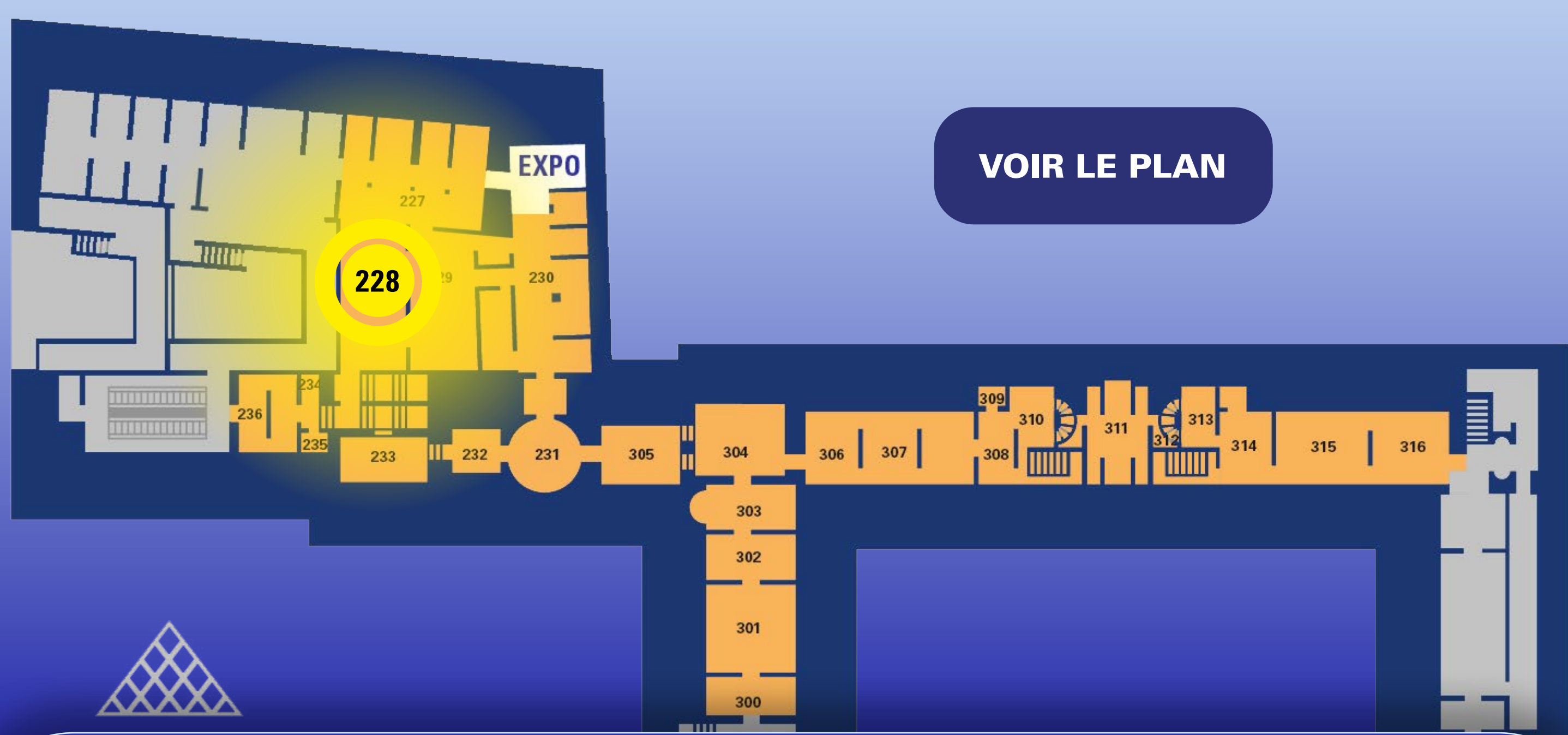
Et aujourd'hui ?

Il y a environ 4 000 ans, la ville de Girsu (actuelle Tello) était proche de la mer et entourée de marais. Depuis, le golfe Persique a reculé en raison de l'accumulation de boues transportées par les fleuves et Tello est désormais loin des côtes. Malgré les efforts de plusieurs villes sumériennes pour continuer à alimenter leurs ports en eau, plusieurs ont fini par être désertées ou immergées.



ÉGALEMENT
DANS CETTE SALLE





Le pilier de Gudea et l'argile, matériau d'hier et de demain



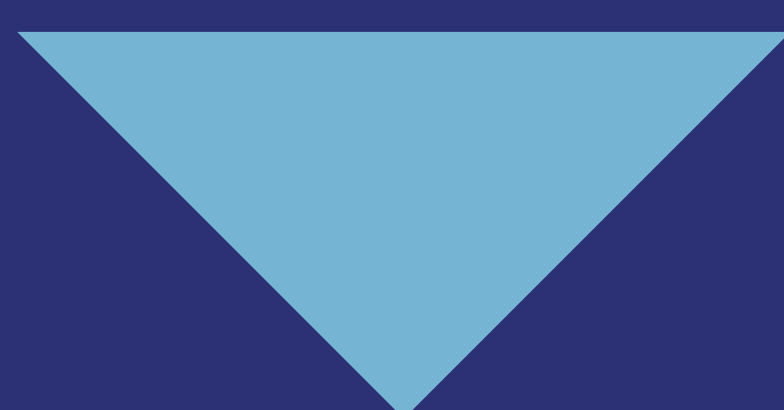
Les briques d'argile, comme celles de ce pilier, étaient le principal matériau de construction au Proche-Orient antique. Il en existe de deux types. Les plus courantes, en terre crue, peuvent se recycler à l'infini. Les briques cuites, comme celles-ci, à défaut de pouvoir être recyclées, étaient souvent réemployées pour d'autres constructions. Dans l'Orient antique, les nouveaux bâtiments sont édifiés au-dessus des anciens, entraînant une élévation progressive du niveau des villes et des villages. Ces collines artificielles, formées par les couches d'occupation successives, sont appelées des « tells », dont dérive le nom de Tello, le site d'où provient ce pilier.

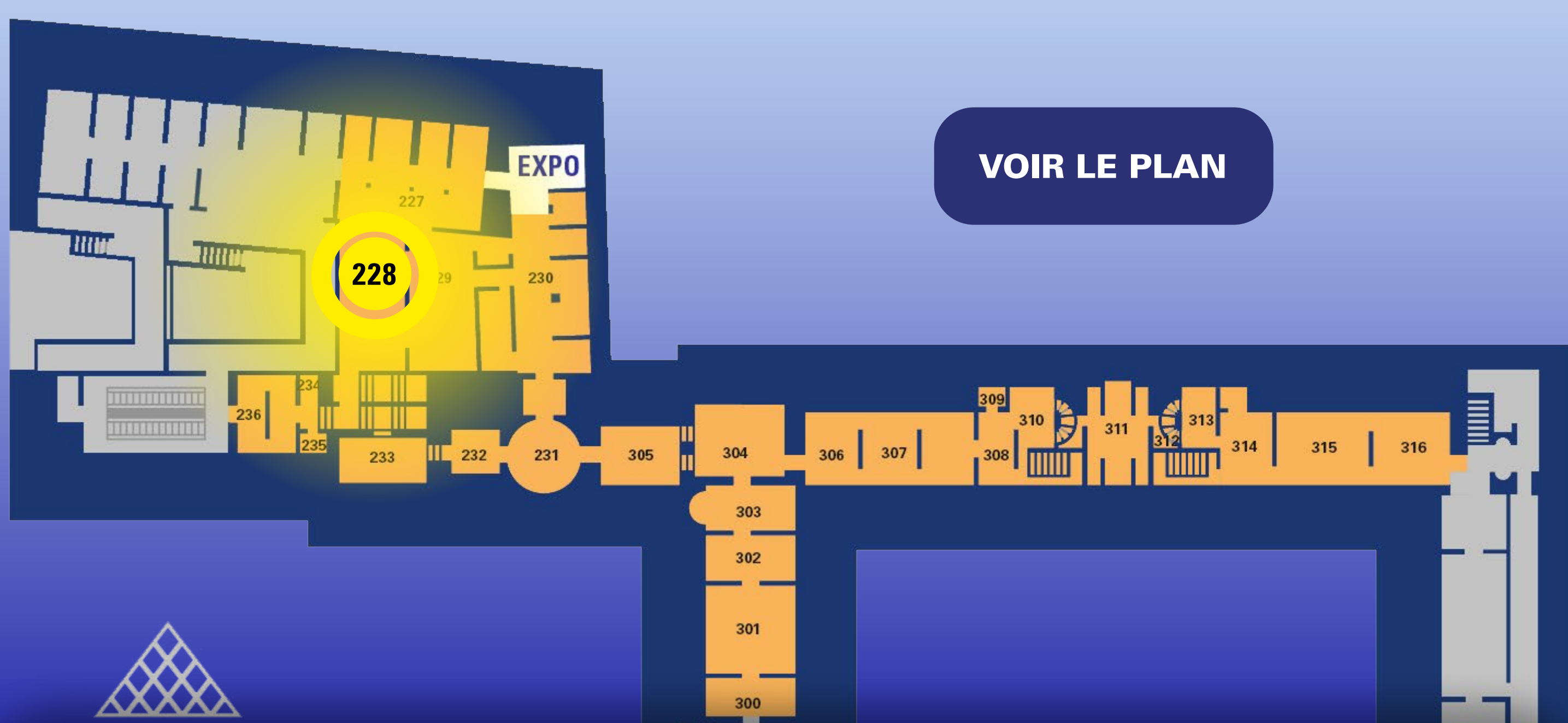
Et aujourd'hui ?

La plupart des matériaux utilisés aujourd'hui pour la construction ne sont ni réutilisables ni recyclables, rendant ces activités extrêmement polluantes. Le ciment, composante essentielle du béton, contribue à plus de 5% des émissions mondiales de gaz à effet de serre, tout en consommant beaucoup d'eau et en générant des rejets d'eaux polluées. À l'instar de l'Orient antique, l'emploi de matériaux plus naturels tels que l'argile ou le bois permet de réduire ces émissions et ces pollutions.



ÉGALEMENT
DANS CETTE SALLE





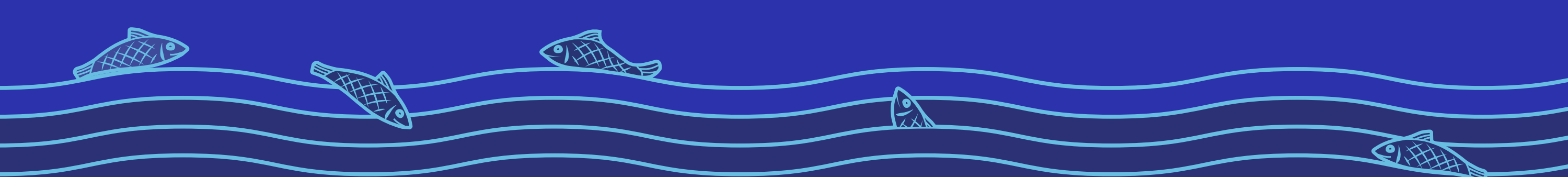
Les montagnes : territoires stratégiques et réservoirs d'eau

Cette stèle célèbre une victoire militaire de Naram-Sin, roi d'Akkad, sur les Lullubis, un peuple rebelle des montagnes du Zagros (Iran actuel) au 23^e siècle avant Jésus-Christ.

Il est représenté triomphant, au sommet d'une montagne, divinisé comme l'indique son casque surmonté de cornes. Ce monument est un témoignage exceptionnel des nombreuses campagnes royales à l'assaut des montagnes, lieux stratégiques de passages et de ressources diverses, dont l'eau.

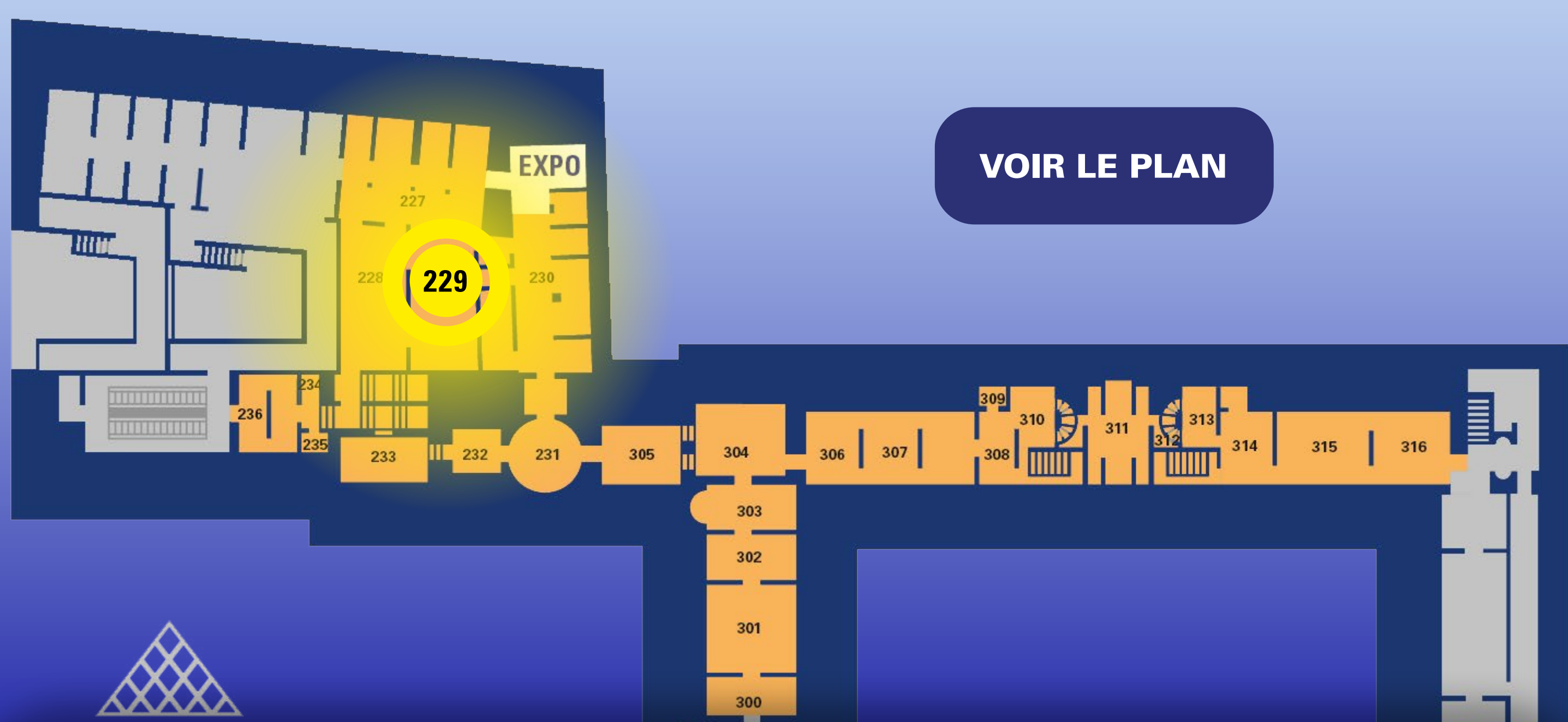
Et aujourd'hui ?

Les montagnes ont toujours fonctionné comme des châteaux d'eau naturels. Ainsi, la plaine mésopotamienne dépend du Tigre et de l'Euphrate, deux fleuves qui prennent leur source dans les monts limitrophes en Turquie. Aujourd'hui, cependant, l'eau des montagnes s'y raréfie et le niveau des fleuves baisse dangereusement. Ce tarissement est notamment causé par de nombreux barrages hydroélectriques et déviations, par la baisse des précipitations et par l'évaporation de l'eau provoquée par l'augmentation des températures.



VOIR LE PLAN





VOIR LE PLAN

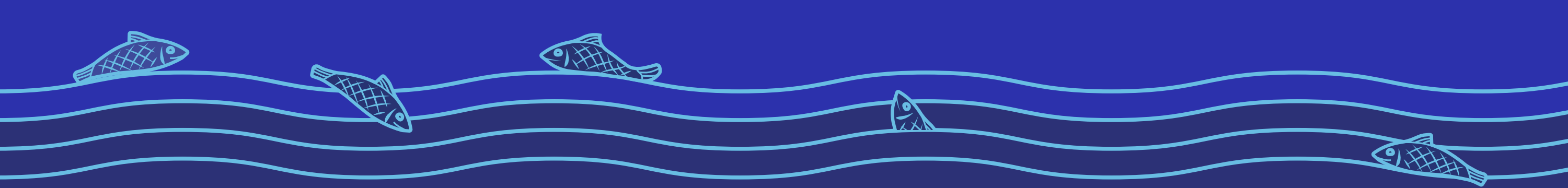


Le transport du bois assyrien et la biodiversité marine

Ce relief du palais du roi Sargon II (721-705 avant Jésus-Christ) montre l'expédition durant laquelle de nombreux soldats ont coupé des arbres et transporté leurs troncs par bateau jusqu'à Khorsabad, pour la construction du palais royal. Dans la scène centrale, les soldats sont représentés naviguant en mer, au large de villes fortifiées qui pourraient être Tyr et Arwad, sur les côtes actuelles du Liban et de la Syrie. Les eaux poissonneuses y sont peuplées d'animaux plus ou moins fantastiques.

Et aujourd'hui ?

Si la Méditerranée ne compte pas d'hommes-poissons ou de taureaux ailés comme représentés sur ce relief, de nombreuses espèces non indigènes et invasives s'y sont installées depuis l'Antiquité, avec une accélération au 20^e siècle. Aujourd'hui, ces espèces (faune et flore confondues) bouleversent la biodiversité au point d'être reliées à la moitié des extinctions connues. En Méditerranée et dans la mer Noire, plus de 900 espèces amenées par bateau ou introduites pour l'aquaculture ont été recensées, dont des méduses, des algues et des huîtres.



EXPOSITION SALLE 230





VOIR LE PLAN

L'EAU PRIMORDIALE

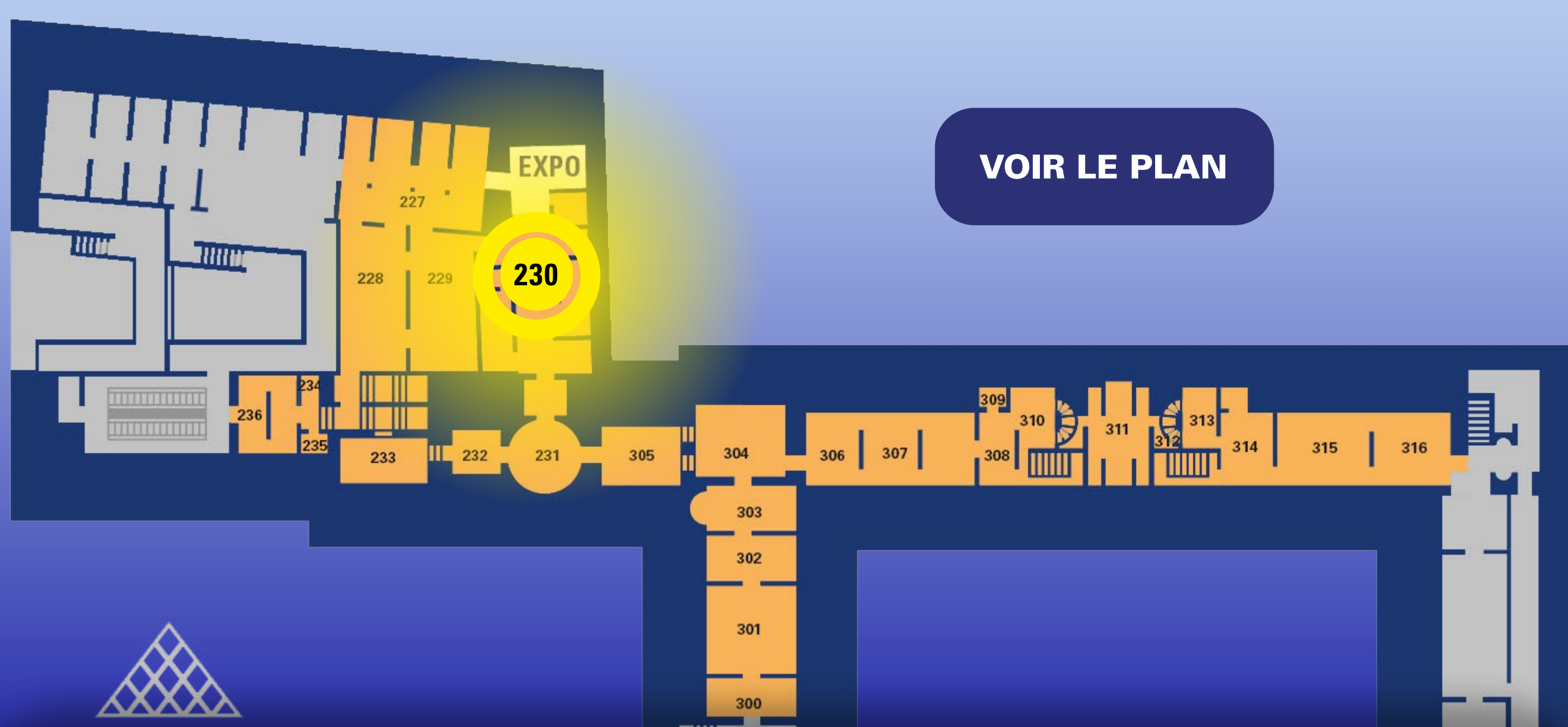
Exposition salle 230

Traversée par le Tigre et l'Euphrate, la Mésopotamie est un ensemble d'écosystèmes variés, où l'eau est tour à tour rare et abondante. À la fois créatrice et destructrice, l'eau y est sacrée. Elle constitue également un enjeu essentiel des politiques royales, comme source de pouvoir autant que comme motif de conflit. Témoins de l'invention des premiers ouvrages hydrauliques, les 3 000 ans d'histoire mésopotamienne éclairent la place accordée à l'eau et à sa gestion, faisant écho aux enjeux environnementaux actuels.



SUITE SALLE 230



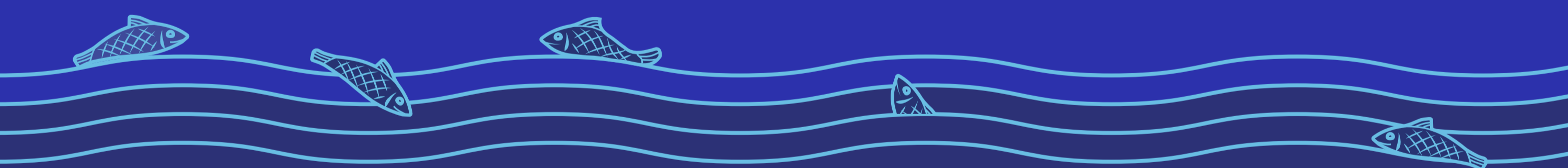


Bahreïn, un antique paradis des sources

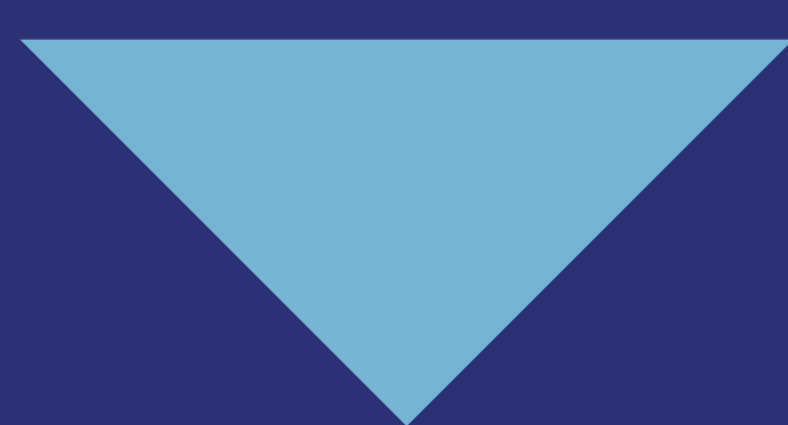
Le royaume de Bahreïn, un archipel entre l'Arabie saoudite et le Qatar actuels, correspond à l'antique pays de Dilmun, mentionné dès 3300 avant Jésus-Christ dans des textes sumériens. Doté de ports abrités et riche en sources d'eau douce, il était alors considéré comme un paradis. Certaines sources remontaient à la surface sous l'effet de la pression, sur terre comme dans les fonds marins. Dans plusieurs mythes, c'est Enki, le dieu de l'eau douce, qui donne à Dilmun ses remarquables sources.

Et aujourd'hui ?

Dans l'Antiquité et jusque dans les années 1990, Bahreïn était approvisionné par des sources d'eau douce provenant d'un réservoir souterrain sous pression, dont les eaux millénaires ne se renouvellent que très lentement. Aujourd'hui, nombre de ces sources se sont tarées, à la suite d'un pompage excessif des nappes phréatiques. Bahreïn, qui ne connaît que de très faibles précipitations, doit désormais aller chercher l'eau plus profondément et se tourner vers des usines de désalinisation de l'eau de mer.



ÉGALEMENT
DANS CETTE SALLE





VOIR LE PLAN



La plaque des Enfers et la contamination de l'eau

Cette plaque de conjuration devait renvoyer la démonsse Lamashtu aux enfers. Dans la mythologie mésopotamienne, Lamashtu était responsable de nombreux maux : elle empoisonnait l'eau, provoquait maladies et fausses couches ou encore enlevait les enfants. Au centre de la plaque, deux prêtres en costume de poisson accomplissent un rituel d'exorcisme au-dessus d'un malade alité, afin de forcer la démonsse à libérer le corps qu'elle possède.

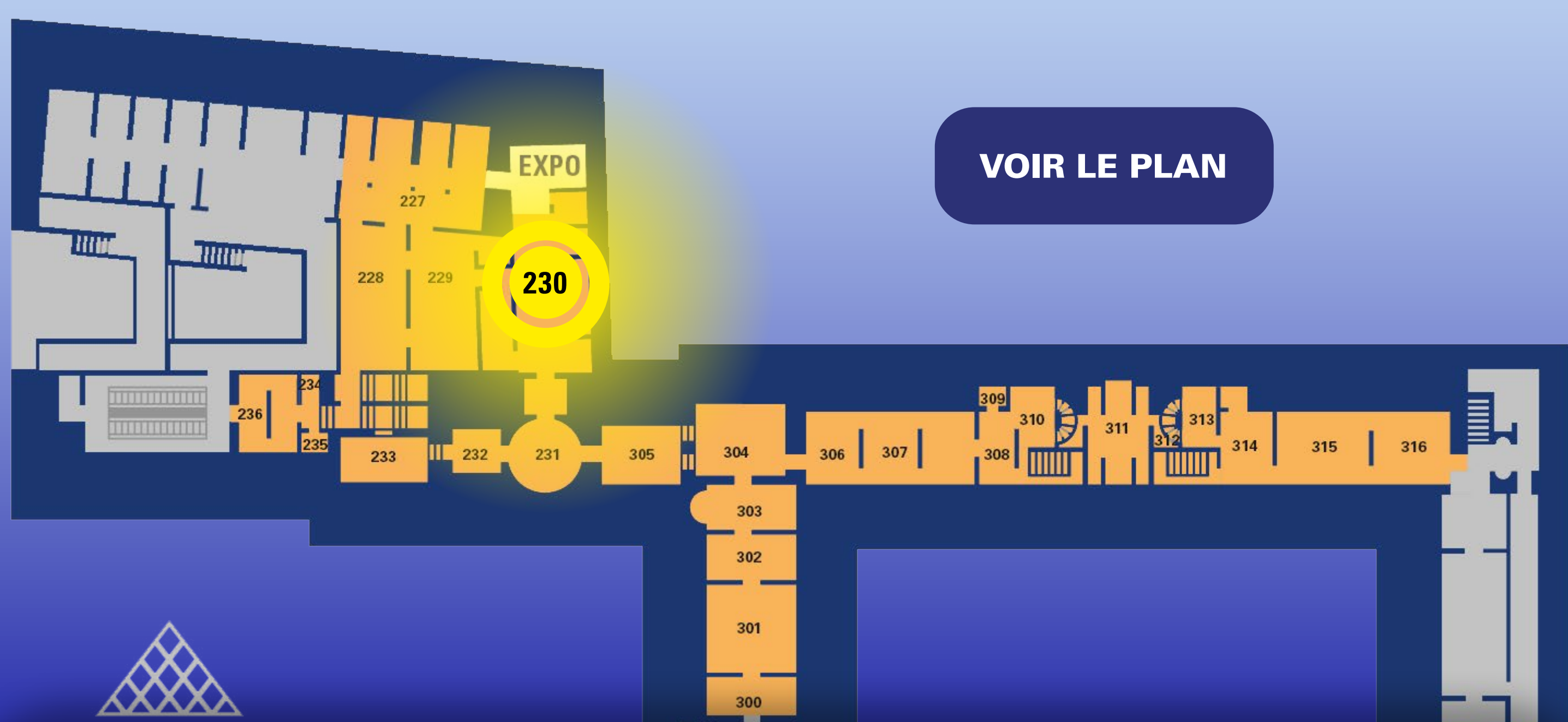
Et aujourd'hui ?

En Mésopotamie antique, la contamination de l'eau était un véritable fléau. De nombreuses maladies infectieuses se transmettaient par l'eau, notamment via les canaux. Aujourd'hui, les contaminations biologiques de l'eau sont devenues plus rares dans les réseaux bien entretenus, contrairement aux contaminations chimiques qui, elles, émergent et causent de nombreuses maladies, dont des cancers. En 2025, des traces de produits chimiques toxiques étaient présentes dans 92 % des prélèvements d'eau en France.



ÉGALEMENT
DANS CETTE SALLE





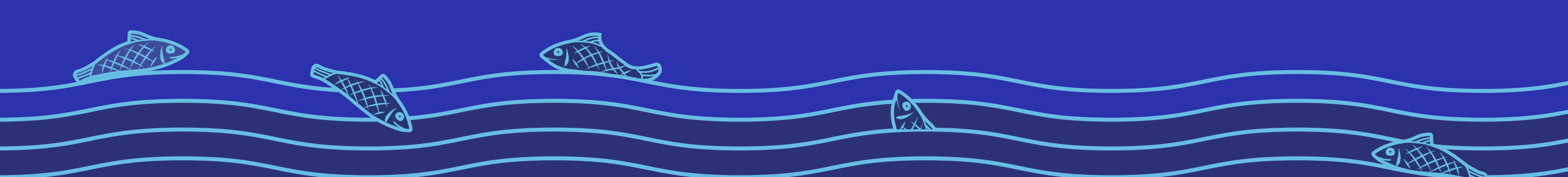
Les villes mésopotamiennes et l'avenir du modèle urbain

Les villes sont apparues pour la première fois en Mésopotamie. De véritables systèmes urbains ont émergé au 4^e millénaire, souvent au sein d'anciens villages, pour se développer de manière plus ou moins continue sur plus de 6 000 ans. C'est le cas de Ninive, qui a accueilli jusqu'à 80 000 habitants et d'où provient ce relief représentant une autre cité, Arbèles (Erbil, en Irak actuel). Ces villes étaient des centres politiques, religieux et d'échanges, notamment grâce aux voies d'eau (ici les affluents du Tigre).

Et aujourd'hui ?

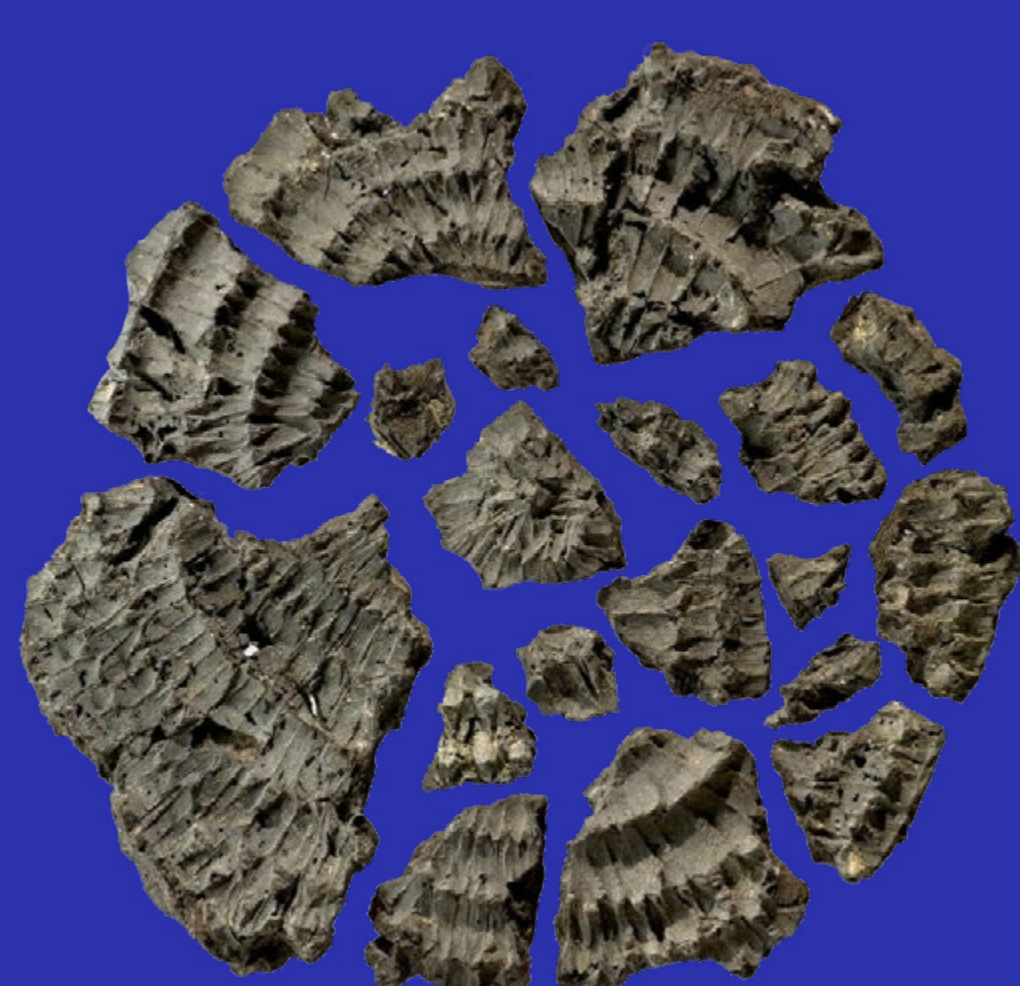
À l'instar de la Mésopotamie, qui était déjà un monde urbain, environ 55 % de la population mondiale habite désormais en ville et ce chiffre devrait continuer d'augmenter.

La densification des villes pourrait être un levier dans la lutte contre le changement climatique, les habitants des villes denses émettant moins de gaz à effet de serre en se déplaçant en transports en commun plutôt qu'en voiture. Comme dans les mégapoles antiques, telles Ninive ou Babylone, l'adaptation des villes et de leurs infrastructures hydrauliques déterminera leur avenir.



VOIR LE PLAN





Le bitume, une ressource convoitée

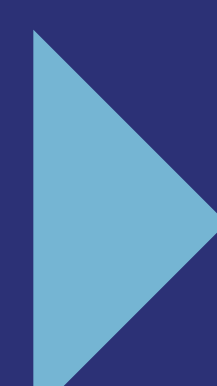
Ces objets sont entièrement ou partiellement en bitume, un matériau voisin de celui qui enduit nos routes aujourd'hui. Au Proche-Orient ancien, le bitume avait de multiples usages : étanchéifier le fond de bateaux, de vases et de paniers comme ici, fabriquer de petits objets et bijoux, servir de mortier entre des briques ou de colle, etc. Le bitume était extrait de gisements bien connus, mais peu nombreux, en Iran et en Mésopotamie.

Et aujourd'hui ?

À l'instar du pétrole, le bitume, qui enduit nos routes aujourd'hui, est une matière non renouvelable, que l'on ne sait pas fabriquer, et dont l'importance fut à l'origine de nombreux conflits dans l'Antiquité. Ce fut le cas par exemple entre les rois Hammurabi de Babylone et Zimri-Lim de Mari au 18^e siècle avant Jésus-Christ, qui avaient tous deux besoin de cette matière très précieuse, notamment pour les bateaux.



VOIR LE PLAN





VOIR LE PLAN



Le premier village de Suse et le rapport à la nature

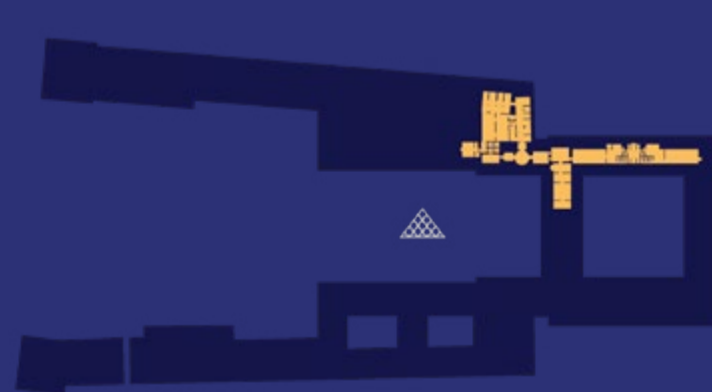
À Suse, en Iran, aux 5^e et 4^e millénaires avant Jésus-Christ, la céramique, la statuaire et les sceaux s'inspirent très largement de la faune locale, en représentant de nombreuses espèces animales. Dans le monde pré-urbain évoqué dans cette salle, on retrouve presque toute la faune sauvage présente à l'époque (poissons, oiseaux, bouquetins, chiens, échassiers, sangliers, etc.). On retrouve également le serpent qui reste ensuite très représenté en Iran où il est étroitement lié à l'eau.

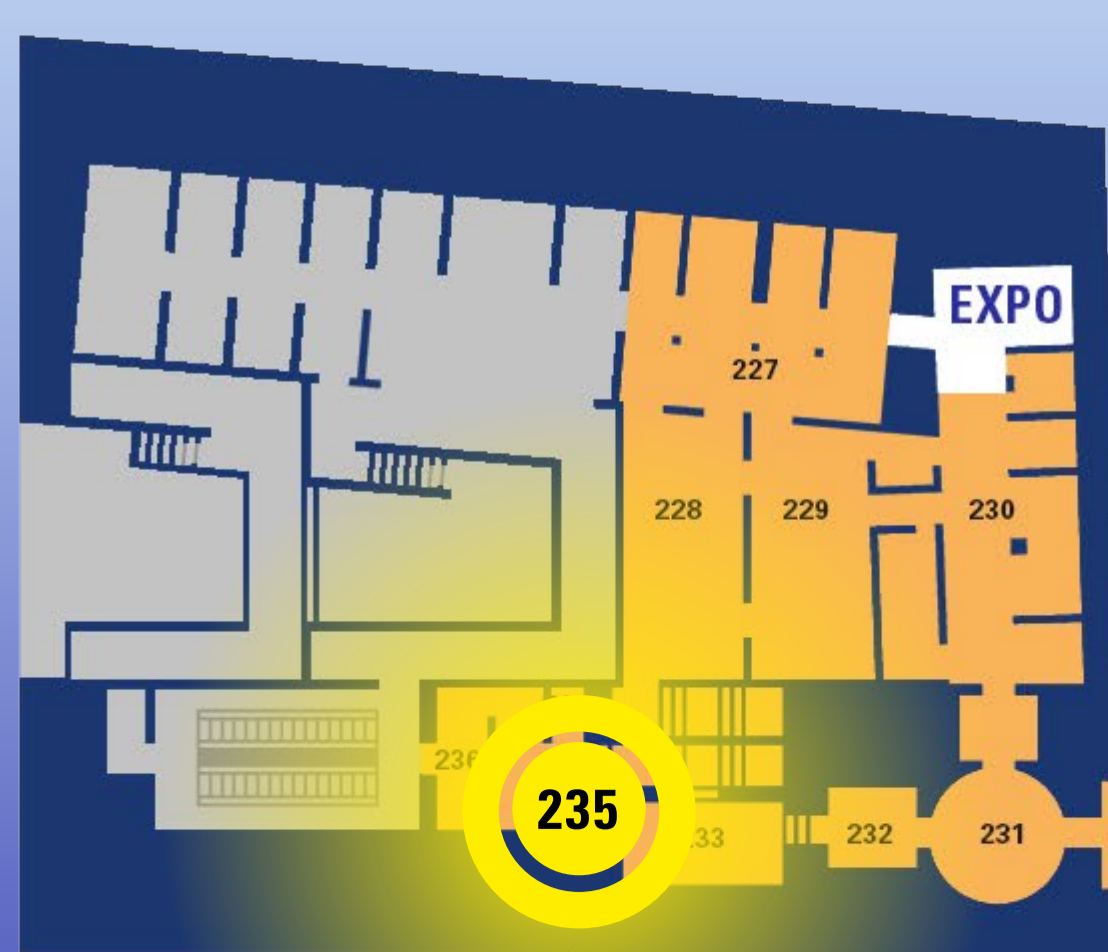
Et aujourd'hui ?

À leur époque, les premiers villageois de Suse ont dépeint l'ensemble des espèces animales de leur région. Si l'importance donnée à la représentation animale demeura longtemps après, la diversité – sinon l'exhaustivité – des animaux qu'ils ont peints, gravés et modelés est exceptionnelle. Elle révèle un rapport intime à la faune sauvage et une connaissance poussée de leur environnement, souvent moins évidente par la suite et de nos jours.



VOIR LE PLAN





VOIR LE PLAN

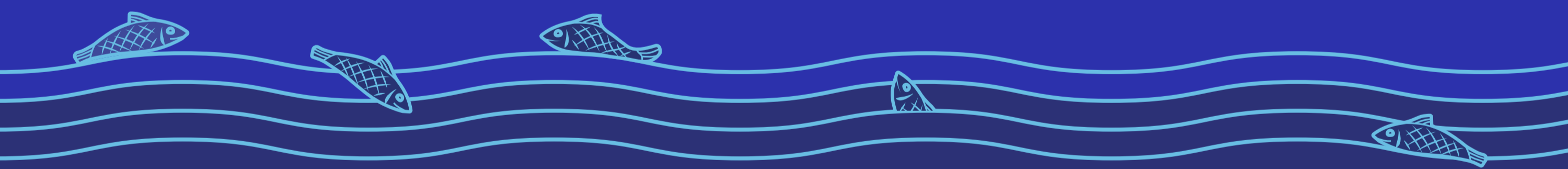


Du transport fluvial au cœur des échanges mésopotamiens

Dans l'Antiquité, de nombreux navires transportent biens et personnes sur les fleuves Tigre et Euphrate, permettant des échanges commerciaux entre les cités. Le transport fluvial est alors prépondérant en Mésopotamie, bien loin devant le transport terrestre qui s'effectue à dos d'âne ou sur des chariots tirés par des bœufs.

Et aujourd'hui ?

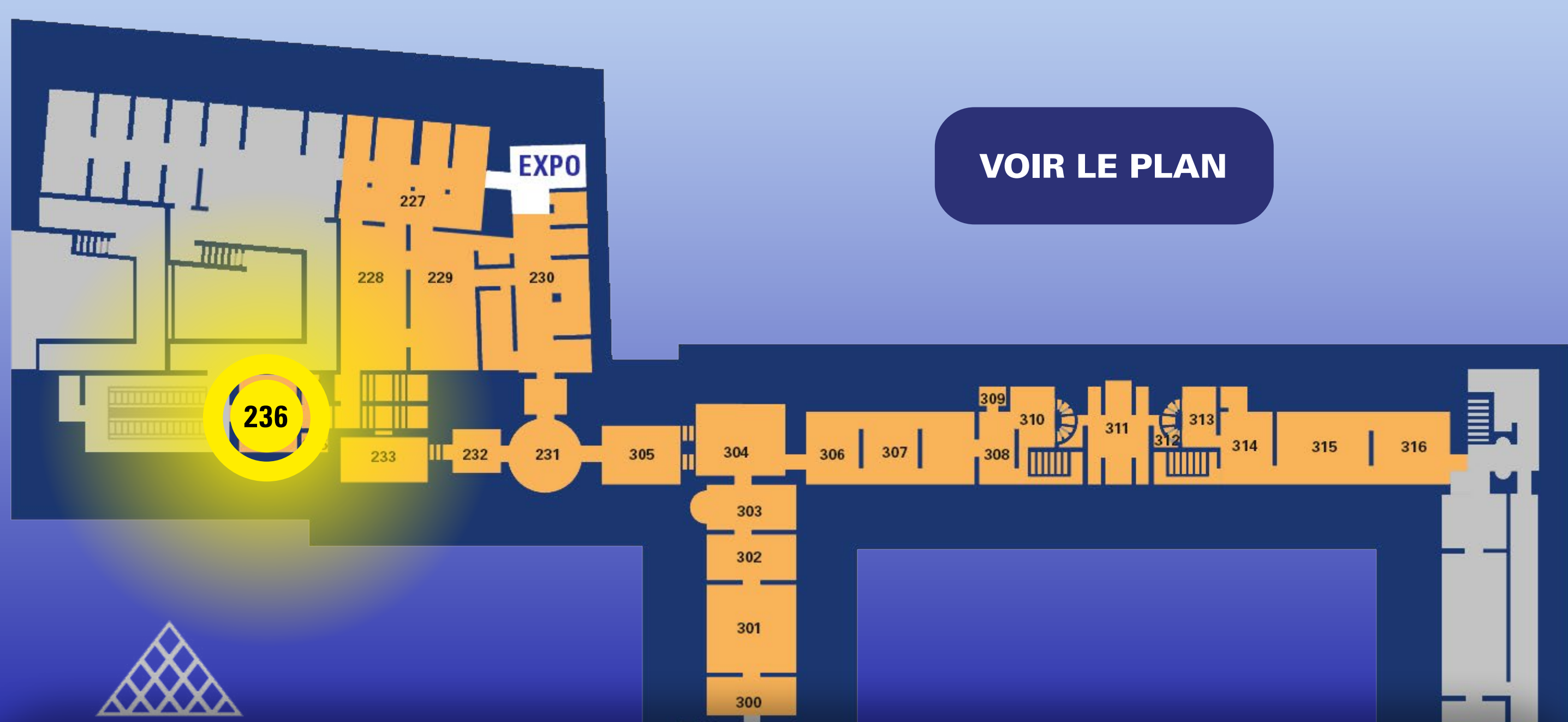
Aujourd'hui, la tendance est complètement inversée partout dans le monde. Le transport routier, très polluant, est de loin le premier mode de transport intérieur de marchandises. Le transport fluvial, bien qu'il émette en moyenne trois à cinq fois moins de gaz à effet de serre, reste largement sous-développé, notamment en Europe.



VOIR LE PLAN



VOIR LE PLAN



La stèle des voutours, première guerre de l'eau ?

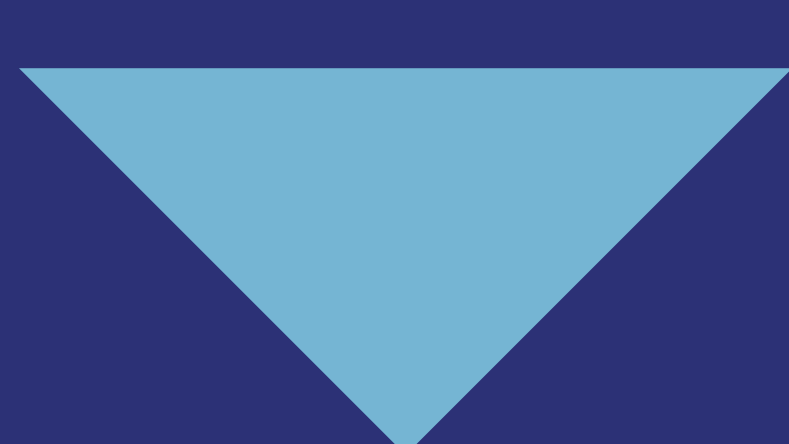
Cette stèle est le plus ancien monument connu racontant par le texte et l'image un événement historique avéré : la victoire du roi Eanatum de Lagash sur le royaume voisin d'Umma vers 2450 avant Jésus-Christ pour le contrôle du Gu-edina, territoire frontalier et source d'eau stratégique. Lagash et Umma se sont affrontés pour cette raison durant au moins 150 ans. Documenté tout au long de cette période, le conflit reste le mieux connu des nombreuses querelles relatives aux droits sur les terres et l'eau en Mésopotamie.

Et aujourd'hui ?

Ce conflit qui opposa Lagash et Umma, en grande partie motivé par l'accès à l'eau et aux terres plus fertiles, pourrait être la plus ancienne « guerre de l'eau ». Aujourd'hui, les tensions autour de l'eau exacerbent toujours plus de conflits au niveau local, national et international. Cependant, des coopérations existent pour partager ce bien commun, suivant l'exemple des antiques règles mésopotamiennes pour une gestion collective de l'eau.



ÉGALEMENT
DANS CETTE SALLE



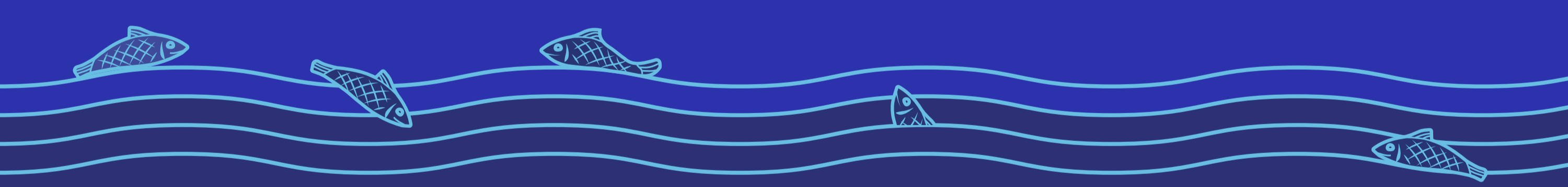


La Mésopotamie et l'invention de l'irrigation

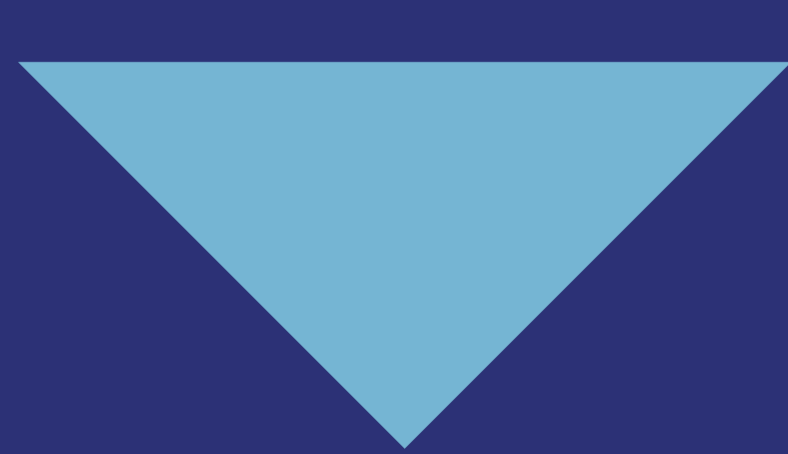
Très tôt, les habitants de Mésopotamie ont inventé puis développé des systèmes d'irrigation et de retenue des eaux, afin de répondre à la surabondance comme au manque d'eau et au niveau de pluie insuffisant dans le sud du pays. L'invention d'un système d'irrigation par gravité, le premier connu à partir du 7^e millénaire, a sans doute été favorisée par la surélévation du Tigre et de l'Euphrate d'environ trois mètres par rapport à la plaine mésopotamienne. Le système d'irrigation gravitaire a permis l'essor de villages agricoles prospères pratiquant la culture de céréales et de légumineuses. La vitrine ci-contre présente certains de leurs vestiges en particulier de l'époque dite « d'Obeid ». Les canaux d'irrigation servaient aussi pour la navigation et pour le contrôle du niveau d'eau lors des crues. Ces voies d'échanges ont à leur tour contribué au développement de ces villages en premières villes, notamment à Uruk. Leur essor et leurs besoins ont mené à des ouvrages et techniques hydrauliques toujours plus sophistiqués avec le temps.

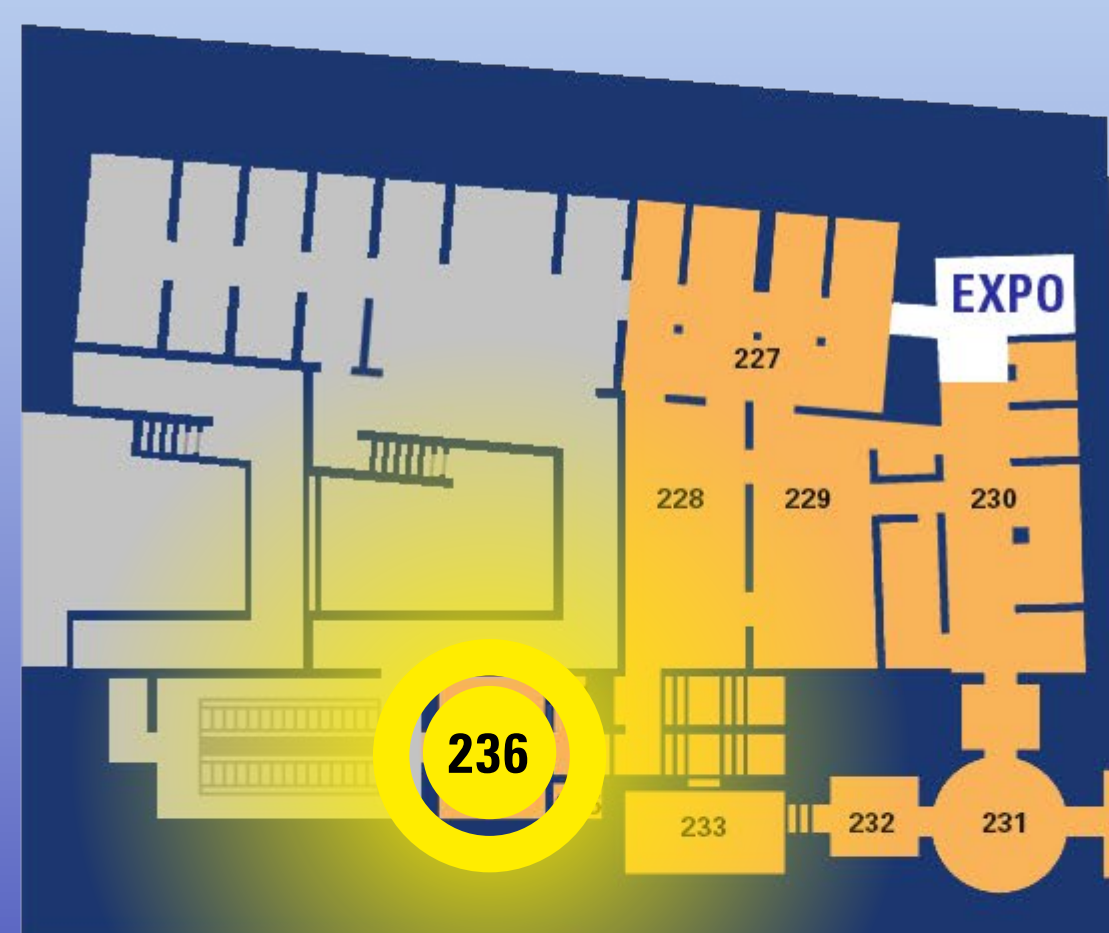
Et aujourd'hui ?

Aujourd'hui, environ 70% des eaux prélevées dans le monde le sont à des fins agricoles. Si elle rend fertiles des terres arides, l'irrigation pratiquée de manière trop intensive peut cependant entraîner la salinisation des sols, soit l'accumulation de sel dans les terres. Ceci peut faire baisser les rendements agricoles, voire rendre des terres totalement incultivables. Cette problématique, déjà présente en Mésopotamie antique, touche de nombreux pays, avec 11% des terres concernées dans le monde.



ÉGALEMENT
DANS CETTE SALLE





VOIR LE PLAN

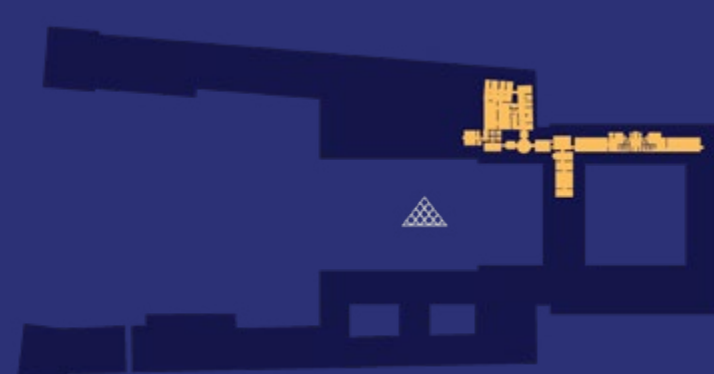


Relief votif de Dudu, prêtre de Ningirsu au temps du roi Enmetena de Lagash

Ce relief perforé a été voué par le prêtre Dudu au dieu Ningirsu, patron de la ville de Girsu. En haut, Anzu, l'oiseau-tonnerre de Ningirsu, enserme deux lions, rappelant le pouvoir de la pluie que ces divinités contrôlent. En bas, un motif tressé peut évoquer l'eau nécessaire à la bonne économie locale, et notamment à l'élevage et à l'agriculture. Au centre, on voit le prêtre Dudu et une génisse.



VOIR LE PLAN



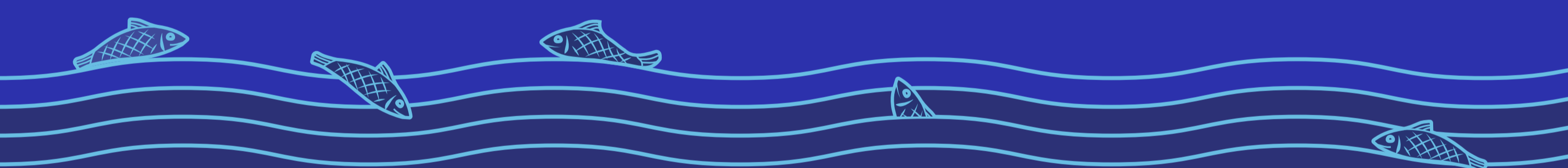


De la pêche à la surpêche

Ce modèle de bateau trouvé à Chypre montre huit personnages et deux oiseaux, à bord de ce qui pourrait être un coracle. Ce type d'embarcation légère était souvent fabriqué à partir de peaux tendues sur des armatures de bois. Utilisé à l'époque, il pouvait servir à la pêche ou à la navigation. La présence de ce modèle dans une tombe, si elle est bien confirmée, pourrait refléter le statut de pêcheur ou de marin du défunt.

Et aujourd'hui ?

La pêche est attestée à Chypre depuis le 7^e millénaire avant Jésus-Christ, notamment la pêche du thon rouge, qui se faisait à la ligne ou au filet durant l'Antiquité. Au début des années 2000, les populations de thon rouge en Méditerranée ont presque disparu à la suite de l'essor de la pêche industrielle. Aujourd'hui, grâce à des quotas stricts et des contrôles des bateaux, elles se sont stabilisées, mais d'autres espèces, comme le merlu en Méditerranée ou la sole et le maquereau en Atlantique, restent toujours très menacées par la surpêche.

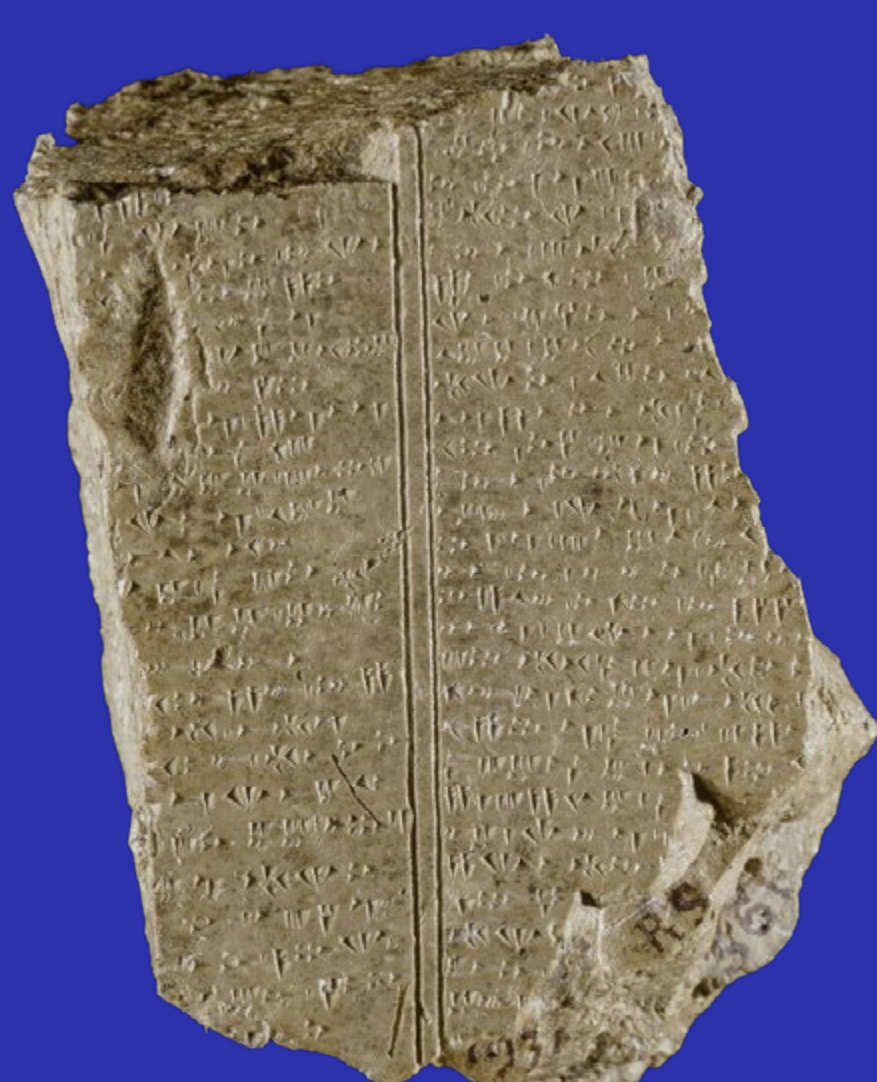


VOIR LE PLAN





VOIR LE PLAN

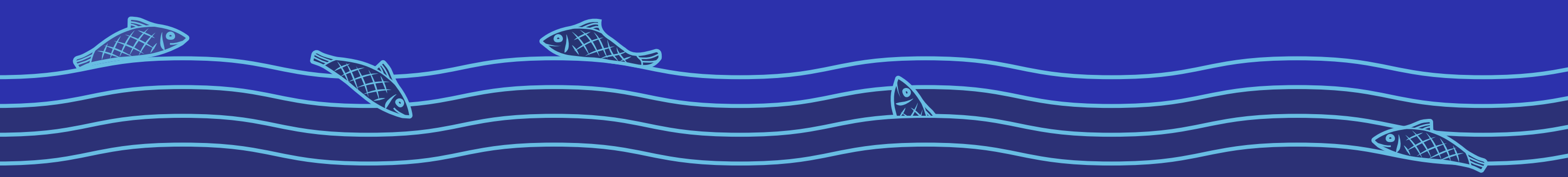


Entre sécheresses et pluies violentes, une lecture mythique des extrêmes

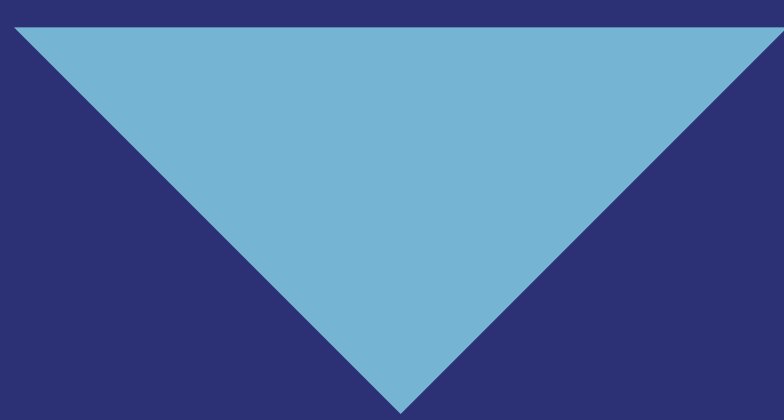
Cette tablette fait partie du cycle de Baal, un long poème mythologique consacré à ce dieu de l'Orage, protecteur de la cité d'Ougarit (Syrie actuelle). Au début du cycle, Yam, le dieu de la Mer, et Baal s'affrontent pour déterminer qui sera roi des dieux. Baal est victorieux, mais Mot, le dieu de la Mort, refuse de reconnaître Baal. Un autre combat s'ensuit, aux enfers, où Baal est retenu. La terre est alors accablée par une sécheresse terrible, jusqu'à ce que Mot accepte Baal comme roi et le libère.

Et aujourd'hui ?

À Ougarit, le cycle de Baal relie Mot, le dieu de la Mort, à la sécheresse et à la famine, et Baal, à la pluie bienfaisante et à la fertilité. Les changements climatiques augmentent désormais le risque d'orages destructeurs partout dans le monde. Lorsqu'il fait plus chaud, l'atmosphère peut retenir plus d'eau, ce qui entraîne des pluies moins fréquentes, mais beaucoup plus violentes. En outre, ces « bombes d'eau » ruissellent sur des sols secs et ne remplissent que très peu les nappes phréatiques, se déversant à perte dans la mer.



ÉGALEMENT
DANS CETTE SALLE



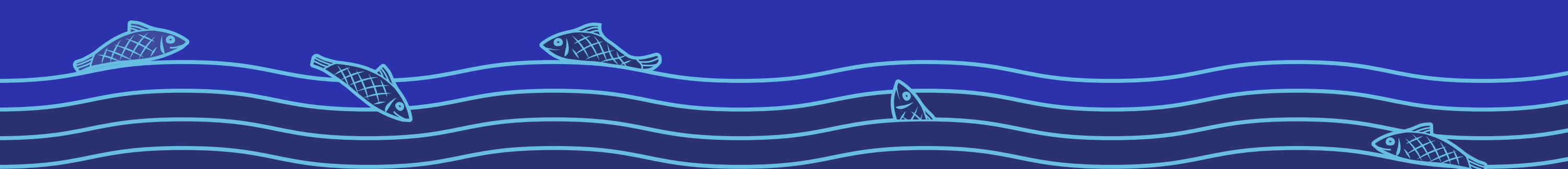


De Baal aux nuages artificiels : maîtriser la pluie

Cette stèle représente Baal, le dieu de l'Orage et de la Pluie, tenant une massue dans sa main droite et une lance symbolisant la foudre dans sa main gauche. Baal était le maître de la cité d'Ougarit (en Syrie actuelle) : il veillait sur la ville et son roi. Capable de maîtriser les eaux, à la fois pluviales et marines, il était associé à la fertilité des terres, ainsi qu'au transport maritime. Son culte était particulièrement répandu dans les zones d'agriculture sèche (sans irrigation), notamment en Syrie et en Anatolie.

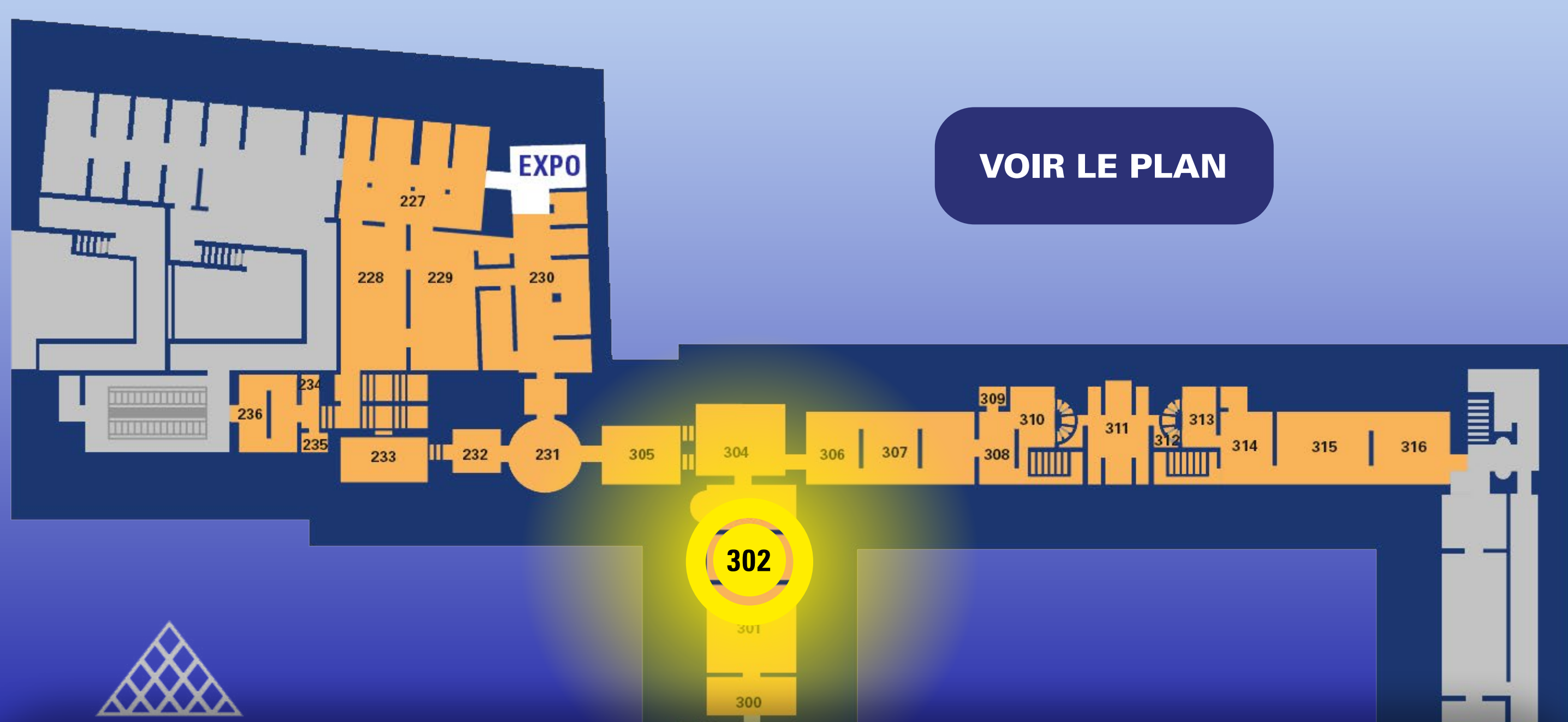
Et aujourd'hui ?

Les invocations aux dieux dans le but de faire tomber la pluie étaient courantes dans l'Antiquité. Depuis le milieu du 20^e siècle, c'est plutôt la « géo-ingénierie » à laquelle on recourt : en envoyant des produits chimiques dans le ciel, on ne peut pas fabriquer de la pluie, mais on peut stimuler sa venue et dévier sa trajectoire. Déjà très utilisées notamment pour l'agriculture, ces pratiques, qui n'ont encore que très peu d'encadrement juridique, pourraient avoir des effets dévastateurs sur les écosystèmes et susciter des tensions entre pays voisins.



VOIR LE PLAN



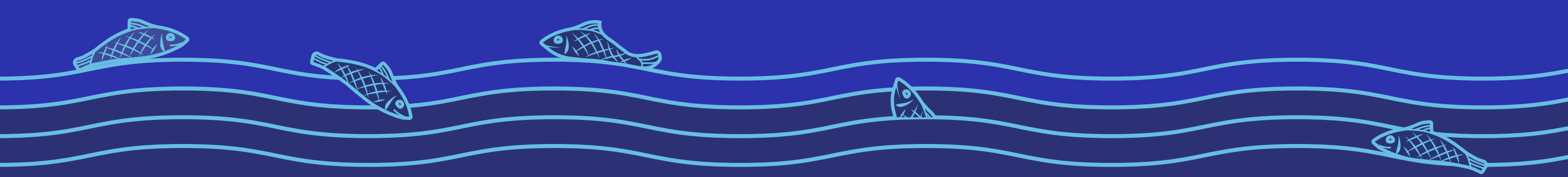


Divinités de l'orage et des sécheresses : l'Empire hittite face au climat

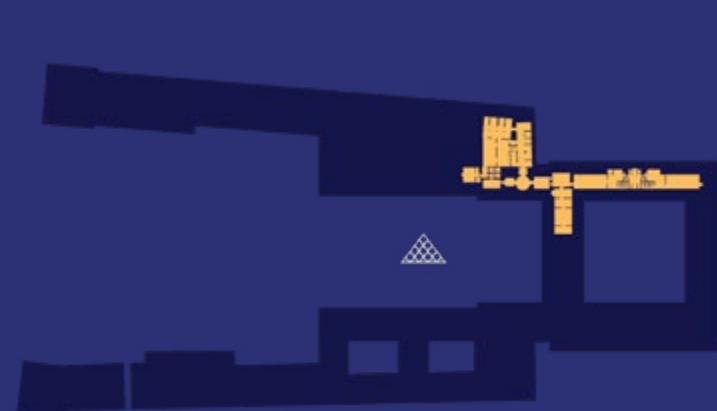
Cette pendeloque en or massif, retrouvée non loin de Hattusa (Turquie actuelle), la capitale de l'Empire hittite, a été fabriquée à une date indéterminée entre le 16^e siècle et la chute de l'Empire en 1198 avant Jésus-Christ. Elle figure un dieu imberbe portant une coiffe conique surmontée de deux paires de cornes, ce qui est une représentation typique des divinités de l'art hittite. Le dieu, vêtu d'une tunique et dans une attitude de marche, pourrait être un dieu de l'orage.

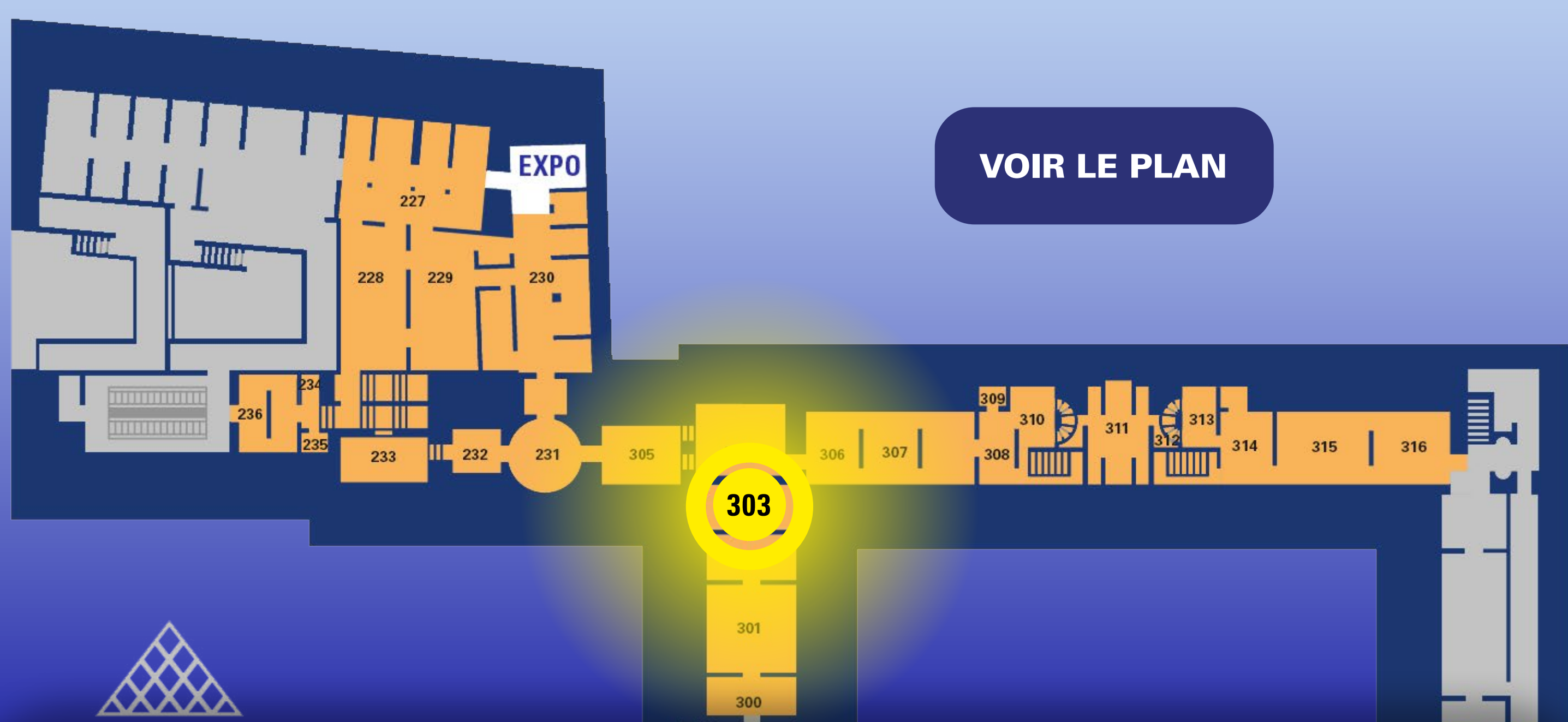
Et aujourd'hui ?

La disparition brutale de l'Empire hittite a probablement été accélérée par trois années d'intense sécheresse vers 1200 avant Jésus-Christ. L'agriculture hittite, déjà affaiblie par la surexploitation, n'y aurait pas résisté. Certains de leurs voisins, tels les Assyriens, ont survécu à de telles crises en s'y adaptant, remplaçant les cultures exigeantes en eau, comme le blé ou les pois, par d'autres espèces plus sobres, comme l'orge et la vesce. Ce pourrait être une inspiration dans le contexte actuel de crise climatique.



VOIR LE PLAN



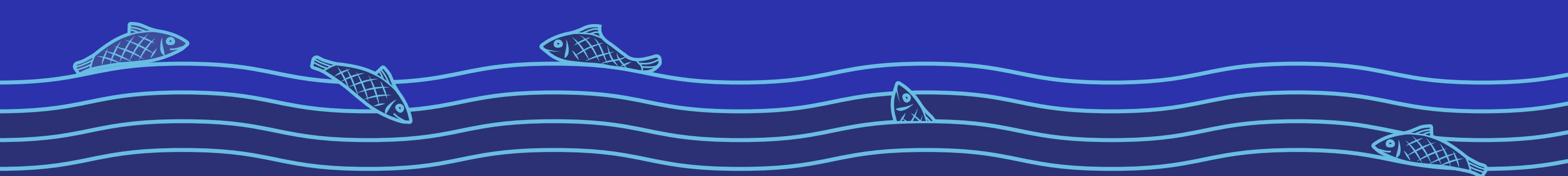


Ain Ghazal et l'action de l'homme sur la matière et le paysage

Âgée d'environ 9000 ans, cette statue a été trouvée à Ain Ghazal (Jordanie actuelle), un village d'agriculteurs-éleveurs très développé vers 7000 avant Jésus-Christ, jusqu'à devenir l'un des plus grands villages de la région, avec environ 3000 habitants. Initialement soutenue par une armature de roseaux aujourd'hui disparue, cette statue est composée de chaux, tout premier matériau transformé. Il est obtenu par l'action du feu sur le calcaire, ensuite réduit en poudre et travaillé avec de l'eau.

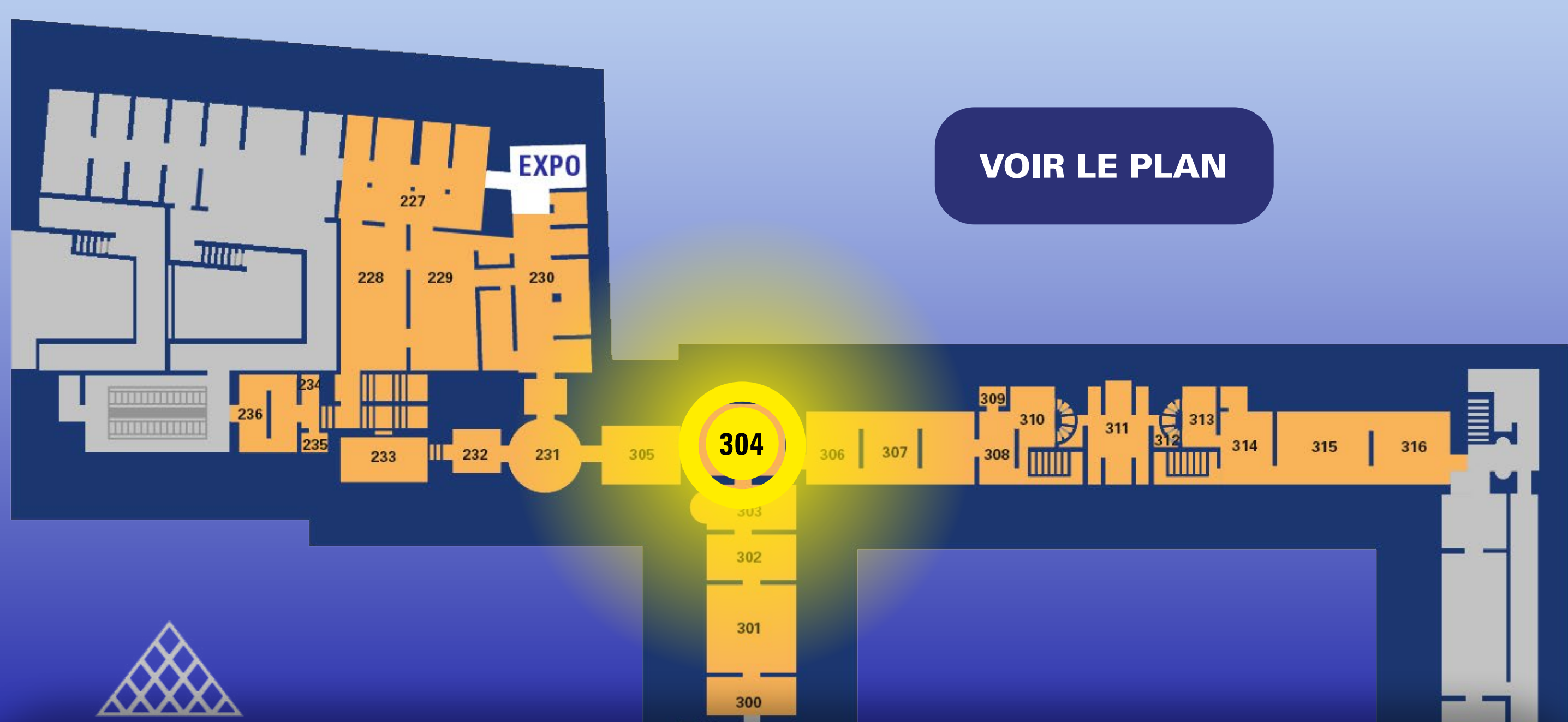
Et aujourd'hui ?

Dès l'Antiquité, l'activité humaine a entraîné une baisse notable de la biodiversité locale à Ain Ghazal, probablement à cause du surpâturage. Les zones boisées et humides ont disparu, laissant place à une steppe semi-aride. Aujourd'hui, la Jordanie n'a que très peu de forêts (environ 1 % du territoire), mais elle continue d'abriter une biodiversité unique, dans ses déserts, rivières et zones côtières. Elle est néanmoins menacée par les activités humaines et par le changement climatique qui entraîne des sécheresses extrêmes.



VOIR LE PLAN



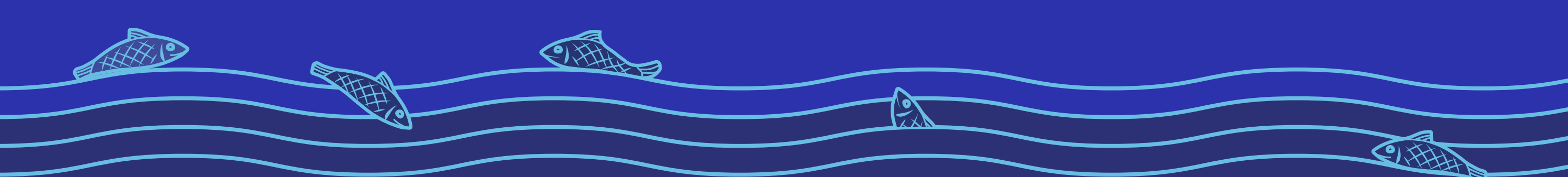


Untash Napirisha et l'importance de l'eau en Iran

Cette stèle est dédiée à Untash Napirisha, qui régna sur l'Elam (Iran actuel) au 14^e siècle avant Jésus-Christ. Au sommet trône Inshushinak, dieu tutélaire de la ville de Suse, sous une forme assimilée à Napirisha, le dieu des hautes terres du Fars, entouré de serpents et d'eaux jaillissantes. Les déesses-poissons et les hommes-mouflons renforcent cette symbolique de l'eau et de la fertilité. La religion élamite entretenait un lien fort avec l'eau et la nature, les dieux étant aussi adorés dans des sanctuaires de plein air.

Et aujourd'hui ?

Selon l'ONU, l'Iran est aujourd'hui dans une situation de stress hydrique et pourrait être en « stress hydrique extrême » d'ici 2040. Ce manque d'eau dû à la semi-aridité de la région et au changement climatique actuel est exacerbé par une mauvaise régulation de l'urbanisation et par des systèmes d'irrigation peu efficaces. Alors que l'agriculture consomme 92 % de l'eau du pays, environ la moitié de cette eau serait perdue lors de son transport des sources aux champs.



VOIR LE PLAN





VOIR LE PLAN



Le Balafré et les cycles naturels de l'eau

Cette statuette composite représente un démon mi-homme, mi-dragon, au corps recouvert d'écailles, communément appelé le « Balafré ». Dans le vase qu'il tenait originellement sous le bras, il captait symboliquement les eaux vives, entraînant ainsi la destruction de la végétation pendant l'hiver. Ce démon était associé à une déesse de la fertilité. En le maîtrisant – en lui infligeant une balafre rituelle –, elle assurait la libération des eaux au printemps et le renouveau de la nature.

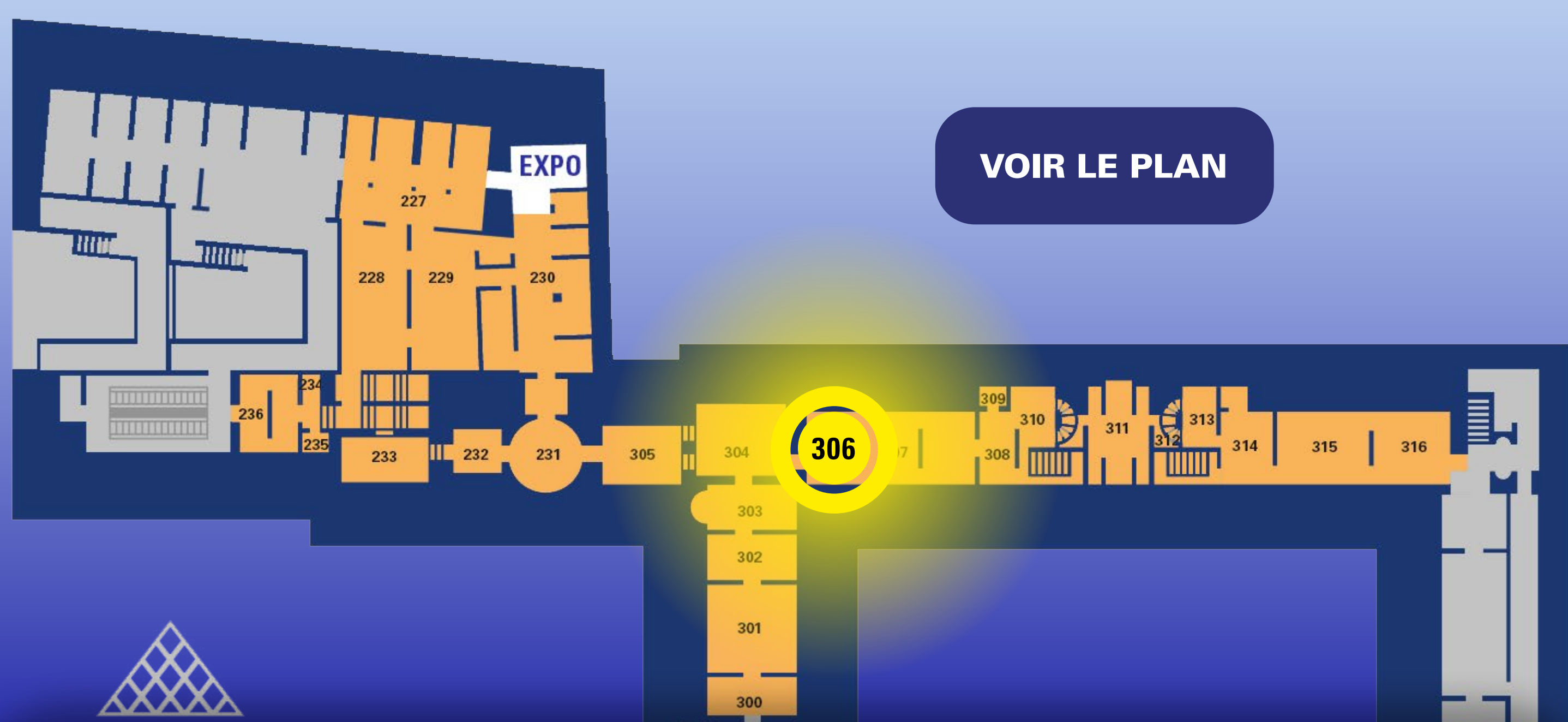
Et aujourd'hui ?

La civilisation de l'Oxus, dont provient le Balafré, s'est développée entre la fin du 3^e et le début du 2^e millénaire avant Jésus-Christ, en Asie centrale, sur un territoire montagneux et semi-aride, partagé entre le Turkménistan, l'Ouzbékistan et l'Afghanistan actuels. Aujourd'hui, le changement climatique entraîne la fonte des glaciers, qui étaient les principales sources d'eau, et met en péril l'agriculture, la production d'énergie et la stabilité politique de toute la région.



VOIR LE PLAN



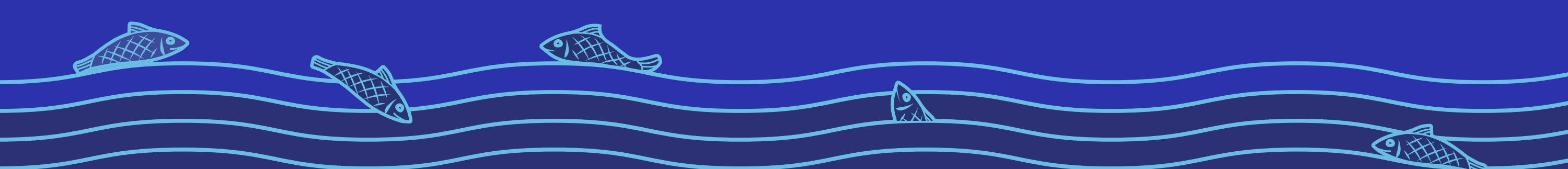


La métallurgie de Marlik et le nomadisme en Iran

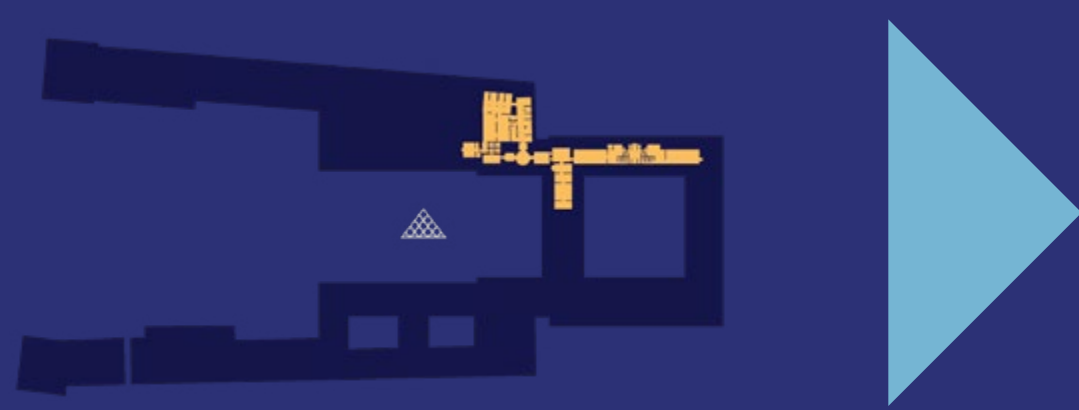
Ce vase a été fabriqué dans la seconde moitié du 2^e millénaire avant Jésus-Christ, au sein de communautés du nord de l'Iran qui étaient certainement en partie nomades et, de ce fait, encore plus exposées aux problématiques d'accès à l'eau. Fabriqué en électrum, un mélange d'or et d'argent, il témoigne des échanges de matières premières entre cette culture dite de « Marlik » et ses voisins du sud de l'Iran ou de Mésopotamie. Ce vase, représentant un homme-taureau maîtrisant des buffles, démontre l'excellence technique et les divers contacts de ces populations.

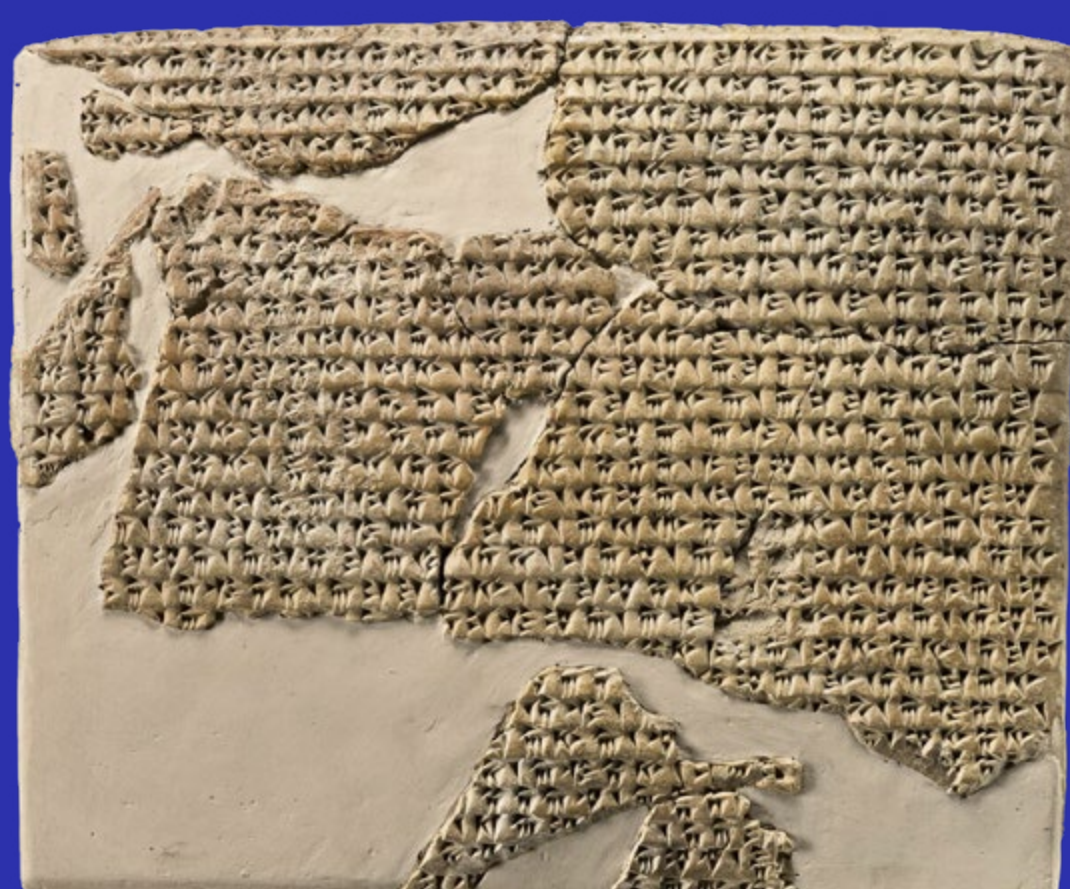
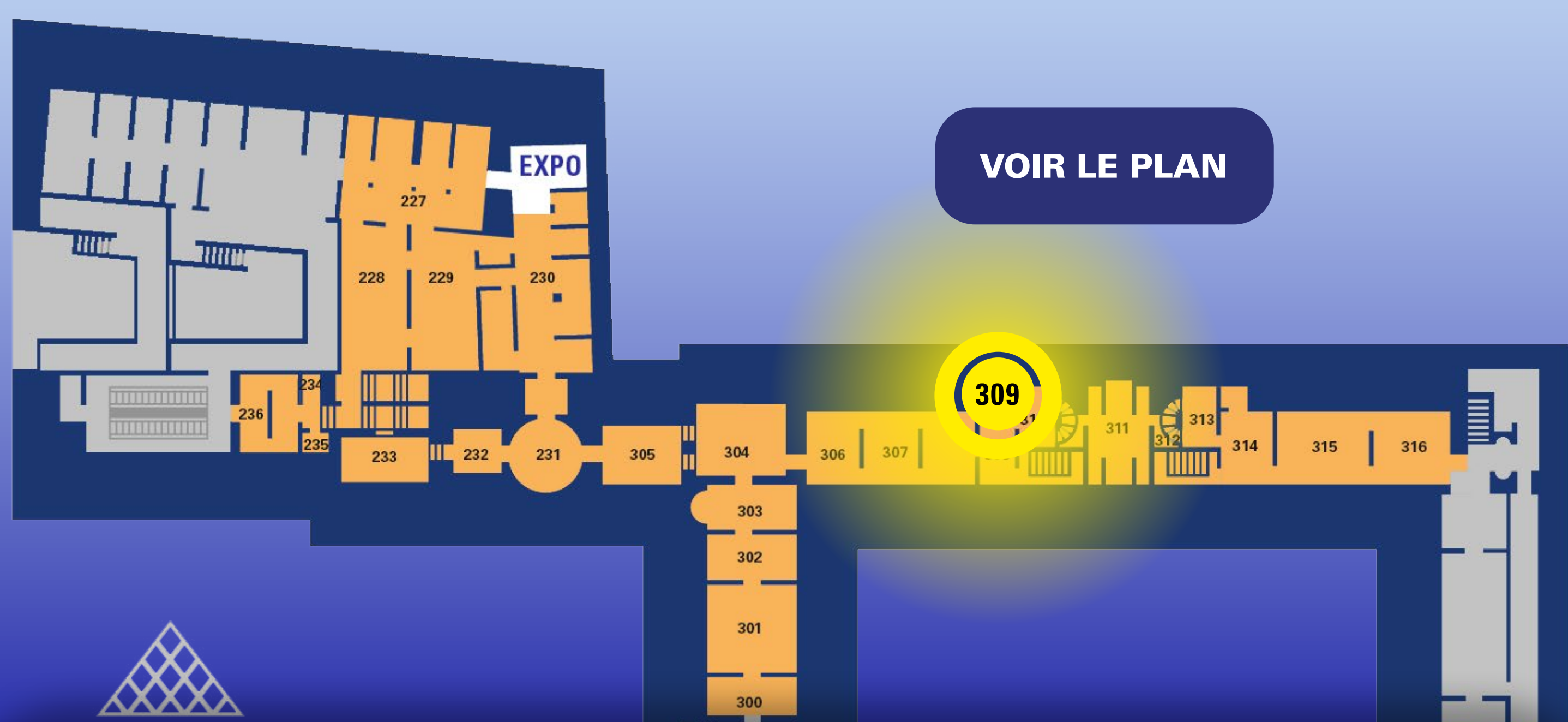
Et aujourd'hui ?

Au début du 20^e siècle encore, un tiers de la population iranienne était nomade, soit environ 2,5 millions de personnes. Aujourd'hui, un million de personnes environ conservent ce mode de vie qui tend à disparaître toujours un peu plus. Certains nomades empruntent les mêmes chemins depuis des millénaires, suivant les sources d'eau et les pâturages verts selon les saisons. Mais la sécheresse galopante qui tarit les cours d'eau, les tempêtes de poussière et l'attrait de la vie sédentaire fragilisent ce mode de vie et son écosystème.



VOIR LE PLAN



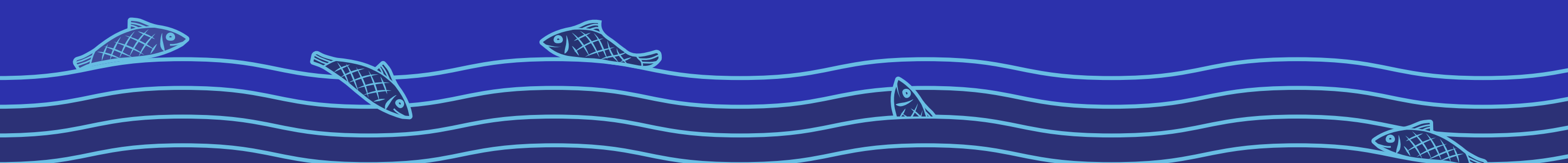


De la charte de Darius au commerce mondialisé

Cette charte de fondation trilingue du palais du roi Darius, en élamite, akkadien et vieux perse, décrit les matériaux utilisés pour construire l'édifice, ainsi que leur provenance. Leurs origines sont lointaines et multiples, de l'Afrique à l'Asie centrale, en passant par le pourtour méditerranéen et l'Asie du Sud. Elles témoignent du vaste réseau d'échanges, notamment maritime, déjà existant entre les différents continents dans l'Antiquité, et plus particulièrement dans l'Empire perse.

Et aujourd'hui ?

À l'instar de l'immense espace d'échanges créé dans la paix relative de l'Empire perse, le commerce international met en relation les populations d'un continent à l'autre. De nos jours, il met aussi à disposition des consommateurs des produits venant des quatre coins du monde, principalement par bateau. Attractifs par leur bas coût, ces produits sont néanmoins responsables de plus de la moitié de nos émissions de carbone et d'une déforestation massive dans les zones tropicales, appelée « déforestation importée ».



VOIR LE PLAN



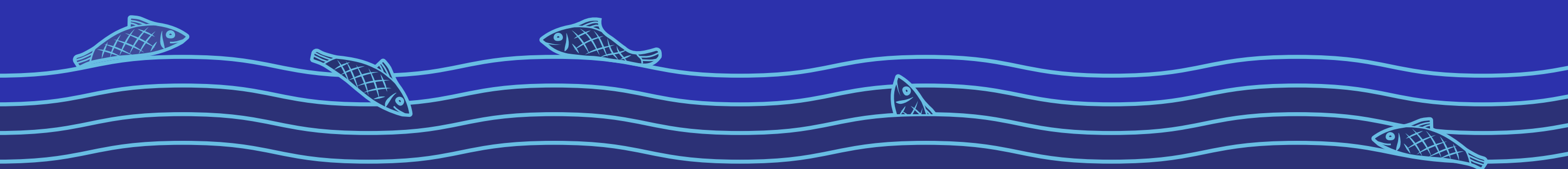


Shadrafa et l'eau guérissante : cultes antiques et enjeux sanitaires contemporains

Cette stèle représente Shadrafa, dieu phénicien associé à la médecine, juché sur un lion. Shadrafa serait une déclinaison du dieu syrien de l'Orage, Baal, avec qui il partage un lien fort avec l'eau. Cette stèle pourrait provenir de Laha, un port attesté aux 3^e et 2^e millénaires, devenu ensuite une zone marécageuse propice aux cures thérapeutiques. Des propriétés curatives étaient peut-être attribuées aux eaux du site dédié à Shadrafa, comme c'était le cas dans le sanctuaire voisin d'Eshmun à Amrit, qui était doté d'un bassin.

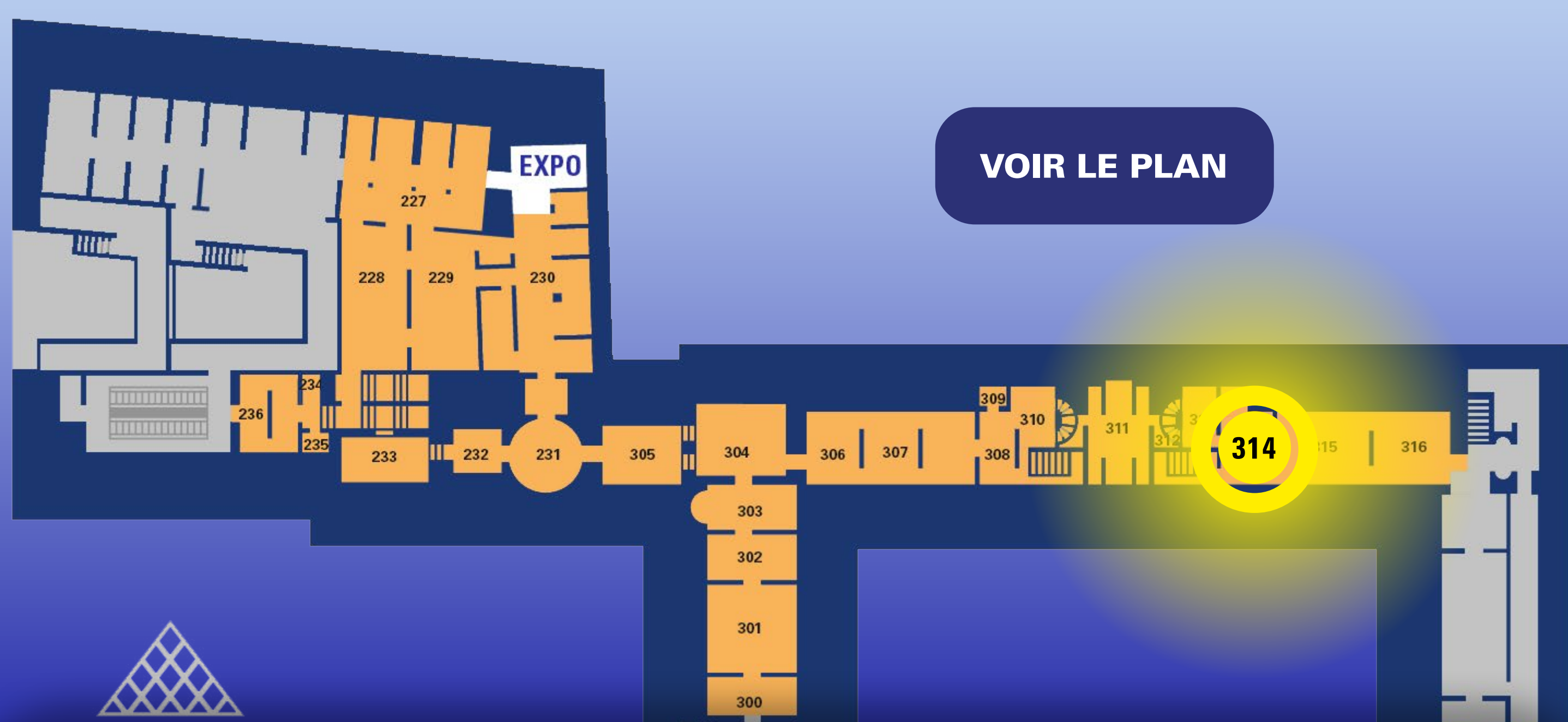
Et aujourd'hui ?

L'eau est essentielle à toutes les formes de vie et reste employée à des fins thérapeutiques. On ne survit guère plus de deux à quatre jours sans boire, et une consommation d'eau trop faible ou de mauvaise qualité a des conséquences très néfastes sur la santé. Aujourd'hui, il est estimé qu'environ 10% de la population mondiale n'a pas accès à une eau potable de bonne qualité, entraînant de nombreuses maladies, dont le choléra qui a connu une résurgence en Irak et au Liban en 2022.



VOIR LE PLAN



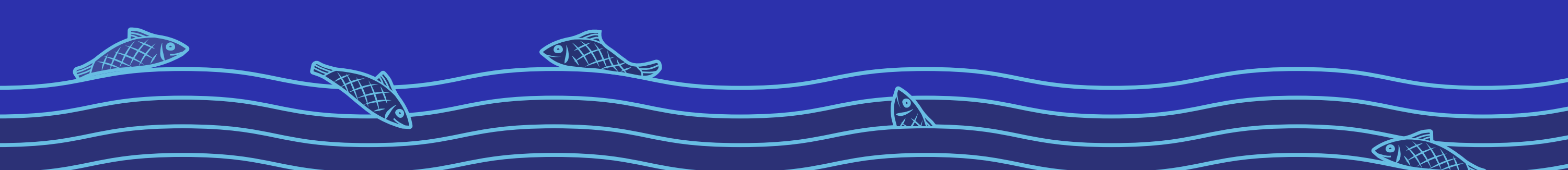


La domestication du dromadaire, clé des routes du désert

Sur cette stèle funéraire, un cavalier conduit un dromadaire, animal clé du commerce caravanier en Arabie. Parce qu'il peut passer plus de deux semaines sans boire, y compris en été, cet animal était indispensable à la traversée du désert. À l'époque de la création de cette stèle, les routes terrestres reliaient le sud du Yémen actuel, où étaient produits la myrrhe et l'encens, aux côtes méditerranéennes et à la Mésopotamie.

Et aujourd'hui ?

Lors d'un processus de domestication animale, seule une fraction de la population sauvage est retenue, conduisant généralement à une forte réduction du patrimoine génétique. En cas d'épidémies ou de variations environnementales, les espèces au patrimoine génétique affaibli sont beaucoup plus vulnérables. Le dromadaire, qui a vraisemblablement été domestiqué vers le 2^e millénaire avant Jésus-Christ en Arabie, maintient néanmoins une forte diversité génétique, le rendant plus résistant que d'autres espèces domestiques.



VOIR LE PLAN





Palmyre : une oasis façonnée par l'eau, désormais menacée

Depuis au moins le 2^e millénaire avant Jésus-Christ, l'oasis de Palmyre en Syrie actuelle s'est développée au carrefour de routes caravanières entre les côtes méditerranéennes et la plaine mésopotamienne. Ce relief figure, de gauche à droite, les dieux de la Lune, de l'Orage et du Soleil. Ce dernier est assimilé à l'arhibol, le dieu de la principale source de Palmyre, Eqfa. Cette source alimentait l'oasis jusqu'à son tarissement à la fin du 20^e siècle. Elle est remplacée par des forages puisant dans la nappe phréatique.

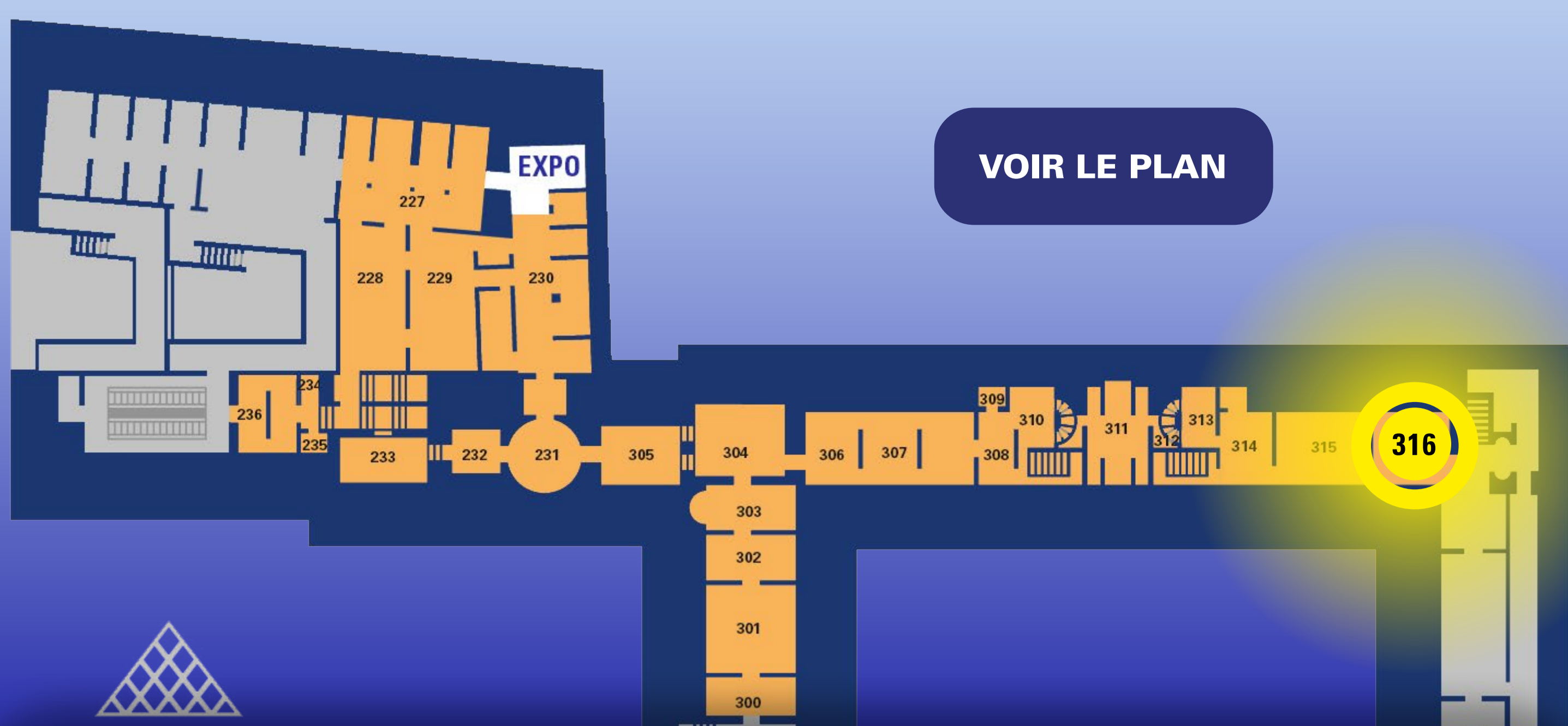
Et aujourd'hui ?

L'oasis de Palmyre se trouve dans une steppe désertique, à la source Eqfa qui est la principale remontée d'une nappe phréatique très étendue. Si la pluie y est trop rare, les sources ont permis des cultures agricoles irriguées. Depuis 2011, les vergers y ont été saccagés par Daesh, la guerre civile et les milices, mettant en péril toute l'oasis. En l'absence d'arbres, les sols deviennent instables, rendant la ville plus vulnérable face aux tempêtes de sable et menaçant toute la zone de désertification.



VOIR LE PLAN





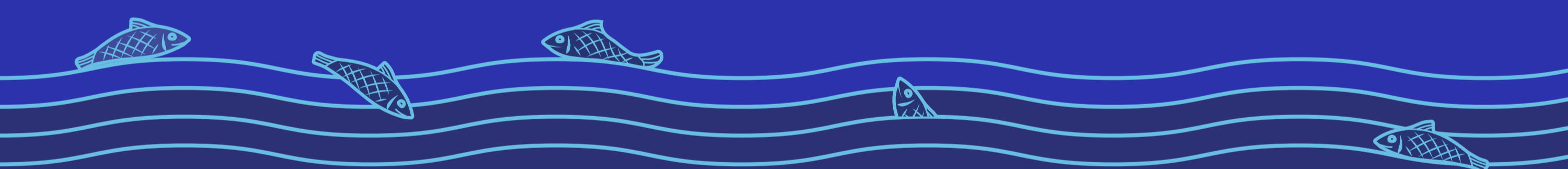
Le vase d'Amathonte et l'eau à Chypre

Ce vase monumental en calcaire pèse plus de 12 tonnes et peut contenir environ 5000 litres.

Dès l'Antiquité, de nombreuses citernes ont été construites pour retenir l'eau de pluie à Chypre. Ce vase, beaucoup plus orné que les citernes usuelles, servait probablement au stockage de l'eau pour le culte d'Aphrodite. D'après une maquette retrouvée dans la cité antique d'Idalion à Chypre, un escalier mobile permettait probablement aux fidèles d'accéder à l'intérieur du vase.

Et aujourd'hui ?

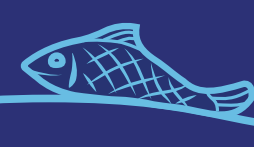
L'eau, qui a toujours été une denrée précieuse à Chypre, continue de s'y raréfier sous l'effet du changement climatique actuel. Désormais, l'île de Chypre doit faire appel à des unités de désalinisation d'eau de mer pour approvisionner ses habitants en eau potable. Ces unités, utilisées dans de nombreux pays confrontés à la sécheresse, apportent une solution au manque d'eau. Elles sont cependant très énergivores et relâchent de la saumure, toxique pour la biodiversité marine.



VOIR LE PLAN



« Pour en savoir plus sur les enjeux contemporains liés à l'eau »



Références sitographiques mobilisées pour les commentaires « Et aujourd'hui »

Salle 236 : L'irrigation

Utilisation mondiale de l'eau douce et cycle de l'eau, La France face aux neuf limites planétaires, Ministère de la Transition Ecologique et de la Cohésion des Territoires.

Lien : [https://www.statistiques.developpement-durable.gouv.fr/edition-numerique/la-france-face-aux-neuf-limites-planetaires/8-utilisation-mondiale-de-leau-douce#:~:text=Environ%2069%20%25%20de%20l'eau,municipalités%20\(Unesco%2C%202021\).](https://www.statistiques.developpement-durable.gouv.fr/edition-numerique/la-france-face-aux-neuf-limites-planetaires/8-utilisation-mondiale-de-leau-douce#:~:text=Environ%2069%20%25%20de%20l'eau,municipalités%20(Unesco%2C%202021).)

La FAO lance la première grande évaluation mondiale des sols salinisés depuis 50 ans, FAO.

Lien : <https://www.fao.org/newsroom/detail/fao-launches-first-major-global-assessment-of-salt-affected-soils-in-50-years/fr>

Salle 235 : Transport fluvial des marchandises

Annual transport trends compared across the globe, International Transport Forum.

Lien : <https://www.itf-oecd.org/annual-transport-trends-compared-across-globe>

Le transport fluvial, VNF (Voies Navigables de France).

Lien : [https://www.vnf.fr/vnf/agissez-maintenant-passez-au-fluvial/#:~:text=Le%20fluvial%20est%20le%20mode,chargement%20ou%20de%20voie%20navigable\).](https://www.vnf.fr/vnf/agissez-maintenant-passez-au-fluvial/#:~:text=Le%20fluvial%20est%20le%20mode,chargement%20ou%20de%20voie%20navigable).)

Salle 228 : Le bâtiment (AO 388)

Une solution pour réduire les émissions de CO2 de l'industrie du ciment, Cordis Commission Européenne.

Lien : <https://cordis.europa.eu/article/id/406925-lower-co2-emissions-on-the-horizon-for-cement/fr#:~:text=Chaque%20année%2C%20plus%20de%204,savoir%20le%20remplacement%20du%20calcinateur.>

Salle 227 : La déforestation (AO 12475)

Mettre un terme à la déforestation, WWF.

Lien : <https://www.wwf.fr/champs-d'action/alimentation/deforestation>

Quand les forêts disparaissent, les pluies diminuent, Cordis Commission Européenne.

Lien : <https://cordis.europa.eu/article/id/443056-when-forests-go-so-does-the-rain/fr>

Salle 227 : Le droit de l'eau (Sb 8)

Human Rights to Water and Sanitation, UN Water.

Lien : <https://www.unwater.org/water-facts/human-rights-water-and-sanitation>

Les droits de la rivière Marañon reconnus par une décision historique au Pérou, Observatoire international des droits de la nature.

Lien : <https://observatoirenature.org/observatorio/2024/03/21/les-droits-de-la-riviere-maranon-reconnus-par-une-decision-historique-au-perou/>

Les droits de la nature, à l'aube d'une nouvelle ère, Brigitte Pellerin dans CBA/ABC National le 31 janvier 2024.

Lien : <https://nationalmagazine.ca/fr-ca/articles/law/hot-topics-in-law/2024/a-new-era-for-nature-s-rights>

Cour Khorsabad : Les espèces invasives

Les 5 pressions responsables de l'effondrement de la biodiversité, Stratégie nationale biodiversité.

Lien : <https://biodiversite.gouv.fr/les-5-pressions-responsables-de-leffondrement-de-la-biodiversite>

Des espèces envahissantes sont en train de changer la mer Méditerranée, Articles de fond de la FAO.

Lien : <https://www.fao.org/newsroom/story/Invasive-species-are-changing-the-nature-of-the-Mediterranean-Sea/fr>

Salle Bahreïn : Les sources d'eau

Les sources tarées de l'île de Bahreïn, Randolph Rausch, Heiko Dirks et Katlen Trautmann dans Pour la Science n° 395 le 1 septembre 2010.

Lien : <https://www.pourlascience.fr/sd/geosciences/les-sources-taries-de-l-ile-de-bahrein-1833.php>

Salle 230 : La contamination de l'eau (AO 22205)

Quels sont les risques liés à la pollution de l'eau ? Santé Publique France.

Lien : <https://www.santepubliquefrance.fr/determinants-de-sante/pollution-et-sante/eau/les-enjeux-de-sante/quels-sont-les-risques-lies-a-la-pollution-de-l-eau>

Dans l'eau du robinet, une contamination massive par les polluants éternels, Alexandre-Reza Kokabi dans Reporterre le 23 janvier 2025.

Lien : <https://reporterre.net/Dans-l-eau-du-robinet-une-contamination-massive-par-les-polluants-eternels>

PFAS : les résultats de la campagne nationale de mesure dans l'eau destinée à la consommation, ANSES.

Lien : <https://www.anses.fr/fr/content/pfas-les-resultats-de-la-campagne-nationale-de-mesure-dans-leau-destinee-la-consommation>

Salle 230 : L'urbanisation (AO 19914)

Plus de la moitié de la population mondiale vit désormais dans des villes – ONU, Département des affaires économiques et sociales.

Lien : <https://www.un.org/fr/desa/world-urbanization-prospects>

Seto K. C., et al. 2014: Human Settlements, Infrastructure and Spatial Planning. In: Climate Change 2014: Mitigation of Climate Change. Contribution of Working Group III to the Fifth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change. Cambridge University Press, Cambridge, United Kingdom and New York, NY, USA.

Lien : https://www.ipcc.ch/site/assets/uploads/2018/02/ipcc_wg3_ar5_chapter12.pdf

Salle 305 : La fonte des glaciers (AO 21104)

Climat. Avec la fonte de ses glaciers géants, l'Asie centrale est déjà à l'épreuve de la soif, Aruzan Yeraliyeva dans Courrier International le 28 mai 2025.

Lien : https://www.courrierinternational.com/article/climat-avec-la-fonte-de-ses-glaciers-geants-l-asie-centrale-est-deja-a-l-epreuve-de-la-soif_231369

Salle 304 : La gestion de l'eau en Iran (Sb 12)

Le secteur de l'eau en Iran, DG Trésor Mars 2018 Ambassade de France en Iran.

Lien : <https://www.tresor.economie.gouv.fr/Articles/e6a22539-7170-4a48-a925-e8d4ed4ea601/files/ebc0f53b-4f06-4e3a-bff4-184d26f2de74>

Salle 306 : Le nomadisme en Iran (AO 21814)

Les nomades en Orient au milieu du XX^e siècle (districts, 1956), Cartorient CNRS.

Lien : <https://cartorient.cnrs.fr/atlas/190>

Salle 303 : Changement de paysage et Ain Ghazal

Les politiques agricoles à travers le monde – Jordanie 2023. Ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté Alimentaire.

Lien : <https://www.tresor.economie.gouv.fr/PagesInternationales/Pages/5bbc4afa-3dfc-4785-88ef-97cd3286c684/files/fdafa3aa-7adc-4a1c-8174-c4408495b60e#:~:text=En%202021%2C%20la%20Jordanie%20comp-te,Ces%20chiffres%20restent%20faibles.>

Salle 301 : Géo-ingénierie (AO 15775)

Géo-ingénierie sous tension : ciel, mon nuage ! Agrobiosciences INRAE.

Lien : <https://www.agrobiosciences.org/sciences-et-techniques-du-vivant/article/geo-ingenierie-sous-tension-ciel-mon-nuage#:~:text=Mission%20Agrobiosciences%20%3A%20Qu'est%2D,ou%20encore%20dissiper%20le%20brouillard.>

Salle 301 : Pluies violentes (AO16643)

Changement climatique : vers des orages plus sévères ? Météo France.

Lien : <https://meteofrance.com/le-changement-climatique/quel-climat-futur/changement-climatique-vers-des-orages-plus-severes>

Salle 300 : Pêche et surpêche (AM 972)

58 % des volumes de poissons débarqués en 2023 proviennent de populations exploitées durablement. Certaines populations sont cependant menacées de déclin. Ifremer.

Lien : <https://www.ifremer.fr/fr/presse/58-des-volumes-de-poissons-debarques-en-2023-proviennent-de-populations-exploitees>

Les dégâts de la surpêche sont-ils réversibles ? Muséum National d'Histoire Naturelle.

Lien : <https://www.mnhn.fr/fr/les-degats-de-la-surpeche-sont-ils-reversibles>

Salle 309 : La mondialisation (Sb 2789)

Chiffres clés du climat - France, Europe et Monde - Édition 2025, L'Agenda 2030 en France.

Lien : <https://www.agenda-2030.fr/a-la-une/actualites-a-la-une/article/chiffres-cles-du-climat-france-europe-et-monde-edition-2025?#:~:text=En%202024%2C%20l'empreinte%20carbone,d'adaptation%20au%20changement%20climatique.>

Lutte contre la déforestation importée, Ministère Transition Ecologique Aménagement du Territoire Transport Ville et Logement.

Lien : <https://www.ecologie.gouv.fr/politiques-publiques/lutte-contre-deforestation-importee>

Salle 311 : L'accès à l'eau potable (AO 22247)

L'accès à l'eau potable dans le monde, L'observatoire des inégalités.

Lien : <https://www.inegalites.fr/L-acces-a-l-eau-potable-dans-le-monde>

Choléra – Liban 19 octobre 2022, OMS.

Lien : <https://www.who.int/fr/emergencies/disease-outbreak-news/item/2022-DON416>

Situation Report: Iraq Week 32 (ending 14 August 2022), WHO.

Lien : https://www.emro.who.int/images/stories/homepage/WHO-Iraq-SitRep_Week-32.pdf

Salle 314 : La domestication du dromadaire (AO 1029)

Wang D, et al. Impacts of Population Size and Domestication Process on Genetic Diversity and Genetic Load in Genus Ovis. Genes. 2023; 14(10):1977.

F. Almathen, et al. Ancient and modern DNA reveal dynamics of domestication and cross-continental dispersal of the dromedary, Proc. Natl. Acad. Sci. U.S.A. 2016; 113 (24): 6707-6712.

Salle 315 : L'oasis de Palmyre (AO 19801)

En Syrie, dans les ruines antiques de Palmyre, une oasis à l'agonie, Fleur Bouron et Philémon Barbier dans Reporterre le 13 mai 2025.

Lien : <https://reporterre.net/En-Syrie-dans-les-ruines-antiques-de-Palmyre-une-oasis-a-l-agonie>

Salle 316 : L'eau potable à Chypre (AO 22987):

Des efforts pour une eau potable plus respectueuse de l'environnement à Chypre, Commission Européenne.

Lien : <https://cordis.europa.eu/article/id/429070-striving-for-more-environmentally-friendly-drinking-water-on-cyprus/fr>

Crédits photographiques

AO 22126 © 2019 Musée du Louvre, Dist. GrandPalaisRmn / Raphaël Chipault

AO 21104 © 2021 GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Sylvie Chan-Liat

AO 19889 © 1995 GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Hervé Lewandowski

DAO 96 © 2004 Musée du Louvre, Dist. GrandPalaisRmn / Raphaël Chipault

AO 1029 © 2019 Musée du Louvre, Dist. GrandPalaisRmn / Raphaël Chipault

AO 12475 © 2007 GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Franck Raux

AO 19801 © 2019 Musée du Louvre, Dist. GrandPalaisRmn / Raphaël Chipault

SB 4 © 2009 GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Franck Raux

AO 21814 © 1985 GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Maurice et Pierre Chuzeville

SB 8 © 2009 GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Franck Raux

AO 22247 © 2003 GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Franck Raux

AO 9647 © 2024 GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Adrien Didierjean

AO 50 © 2024 Musée du Louvre, Dist. GrandPalaisRmn / Stéphane Maréchalle

SB25 © 2017 Musée du Louvre, Dist. GrandPalaisRmn / Philippe Fuzeau

SB 14 © 2016 Musée du Louvre, Dist. GrandPalaisRmn / Philippe Fuzeau

MN 1511 © 2016 Musée du Louvre, Dist. GrandPalaisRmn / Chipault - Soligny

AO388 © 2016 Musée du Louvre, Dist. GrandPalaisRmn / Chipault - Soligny

AO 22205 © 1993 GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Hervé Lewandowski

AO 19914 © 2012 GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Franck Raux

SB 11583 © 2016 Musée du Louvre, Dist. GrandPalaisRmn / Chipault - Soligny

SB 11554 © 2000 GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Franck Raux

SB 3168 © 2015 GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Mathieu Rabeau

AO 21121 © 2025 GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Gabriel de Carvalho

AO 4118 © 2025 GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Gabriel de Carvalho

AO 2354 © 2015 Musée du Louvre, Dist. GrandPalaisRmn / Chipault - Soligny

AM 972 © 2025 Musée du Louvre, Dist. GrandPalaisRmn / Raphaël Chipault

AO 1663 © 2004 GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Franck Raux

AO 15775 © 2006 GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Franck Raux

A 6113 © 1999 GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Franck Raux

SB 2789 © 2017 GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Mathieu Rabeau

AO 22897 © 2026 GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Stéphane Maréchalle

[**RETOUR**](#)

The logo of the Louvre Museum, featuring the word "LOUVRE" in a white, serif font, centered on a dark, textured background that resembles a cloudy sky or a close-up of a stone surface.

Musée du Louvre

Direction de la médiation et du développement des publics

Service de la médiation graphique et numérique